

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
~~~~~ pour 1985*

## POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = EVITEZ-NOUS la dépense d'un rappel.
- = HATEZ-VOUS de vous réabonner pour 1985.
- = ECRIVEZ LISIBLEMENT vos nom, prénom usuel et adresse.

**MERCI !**

|                                              |                        |
|----------------------------------------------|------------------------|
| Pour l'année 1985 — 1 numéro par trimestre : |                        |
| Abonnement normal ...                        | 90 F — Etranger        |
| Pli ouvert: <b>supprimé</b>                  |                        |
| Sous pli fermé :                             |                        |
| France .....                                 | 110 F — Etranger ..... |
|                                              | 140 F                  |

Abonnement de soutien ..... 160 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION  
Madame Claude Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considerant, 75014 PARIS

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 3,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Claude Denise PAGEAUT

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

|                                                                                     |                        |
|-------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| Editorial de MARCUS .....                                                           | 1                      |
| La Réincarnation et la Métempsychose, par Jean-Elias BENAOR .....                   | 4                      |
| VILLIERS DE L'ISLE ADAM, par Pierre MARIEL .....                                    | 11                     |
| Du Maître Blanc au Maître Noir, par Henry BAC .....                                 | 16                     |
| A l'inquiet, par Augustin CHABOSEAU .....                                           | 19                     |
| Le Golem de Prague, par HOREV .....                                                 | 22                     |
| Réflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE, de Lyon, par Pierre BONALD ..... | 26                     |
| Poème sur Philippe ENCAUSSE, par PLOUIN .....                                       | 28                     |
| PHANEG, par Yves-Fred BOISSET .....                                                 | 29                     |
| La Paresse, par PHANEG .....                                                        | 31                     |
| Pages du Passé : le Docteur Marc HAVEN, par PHANEG .....                            | 34                     |
| Ceux qui nous précèdent : Louis LEGER, par Michel LEGER .....                       | 36                     |
| Les Livres .....                                                                    | 37                     |
| La Revue des Revues .....                                                           | 41                     |
| Le Mérite, par P.B. ....                                                            | 44                     |
| Cliché de PAPUS .....                                                               | 48                     |
| Œuvres de PAPUS .....                                                               | page III de couverture |

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1985**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U  
(Voir page 190)

- Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAU  
5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE.

Dépositaire général :

Guy TREDANIEL, 76, rue Claude-Bernard, 75005 PARIS - Tél. 336-41-05.

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères. Lyon - Dépôt légal n° 7895 - Avril 1985

## EDITORIAL

### SURSUM

*« Qu'il ne cesse, celui qui cherche, de chercher, jusqu'à ce qu'il trouve et lorsqu'il trouvera, il sera bouleversé, il sera émerveillé ; il règnera alors sur le Tout et dans cette royauté, se reposera ».*

Paroles de Jésus - Evangile de St Thomas

L'homme de désir, vivant dans un état de quête permanente, ressent plus que tout autre les contradictions des courants psychiques qui agitent notre monde en pré-mutation. Chaque jour apporte sa provende d'informations politiques et économiques alarmantes que le climat social rend agressives tant l'optimisme ou le pessimisme de ceux qui les expriment nous semble de commande.

Rien n'est plus dangereux pour la vie intérieure que de se cantonner dans le domaine psychique. L'inconscient collectif et individuel, avec le subconscient y forment un chaos alchimique dont la richesse ne peut être extraite que par une stricte discipline transcendentale, qu'elle soit d'origine scientifique ou métaphysique. Les scientifiques sont à l'œuvre : Certains n'ont-ils pas découvert le lien indissociable entre matière, énergie et conscience ? (1) Il suffit de prendre connaissance des travaux d'un Xavier Sallantin (2) par exemple pour mesurer l'importance et la valeur des forces de survivabilité qu'ils peuvent mobiliser contre l'entropie de notre civilisation. Leur concours est complémentaire et peut même servir de tremplin aux forces spirituelles qui se mobilisent de toutes parts (3) et parmi lesquelles nous devons assumer notre place.

∴

Je lance ici un appel pressant à tous nos lecteurs et tout spécialement aux martinistes. Les fils spirituels de Louis Claude de Saint-Martin, de Gérard Encausse-Papus, de Maître Philippe de Lyon, et de leurs disciples de la dernière génération : Sédir, Phaneg, Marc Haven, Chaboseau, Chevillon, dont nous nous efforçons d'actualiser

(1) Cf. Etienne Guille : L'Alchimie de la Vie. Editions du Rocher.

(2) Cf. Xavier Sallantin : Le Livre Zéro ou la genèse du sens. Editions de la Fondation Bena, 66760 Bourg-Madame.

(3) Véritable chaîne d'union mentale, les revues suivantes sont des canaux complémentaires de la dynamique spirituelle contemporaine. Nous ne pouvons pas plus les ignorer que les mouvements et les rassemblements dont elles sont l'expression :

— *Co-Evolution*, B.P. 43, 75661 Paris Cedex 14. Expression du New-Age.

— *L'Age d'Or*, B.P. 47, Pardes, 45390 Puisieux. Pour la Révolution Spirituelle.

— *Epignosis* - GRAC, B.P. 17, 66270 Le Soler. Recherches d'Anthropologie Créationnelle.

— *Economie et Humanisme*, 14, rue Antoine-Dumont, 69372 Lyon Cedex 08. Prospective générale.

— *III Millénaire*, 21, rue Emile-Dunois, 92100 Boulogne. Prolégomène à une nouvelle ère.

ici les messages, ont, en effet, le devoir impératif de participer activement au combat gigantesque des forces de création et des forces de destruction qui est déjà commencé.

Faut-il rappeler qu'en 1902, trois ans avant sa mort, Maître Philippe disait : « *Tous les quatre mille ans environ, des cataclysmes épouvantables bouleversent la Terre... C'est le moment où Dieu fait la moisson et sépare le bon grain de l'ivraie... Ce siècle ne passera point que ceci n'arrive* » (4).

Il s'agit donc de préparer la réussite d'un nouvel accouchement de la Terre. Une telle annonce doit renouveler notre regard sur les êtres et sur les choses. Sommes-nous dignes et capables d'être, après nos maîtres, des Créateurs de Créateurs ? Ils ont ouvert la Voie cardiaque à l'Initiation Occidentale : les armes nécessaires à la victoire des forces de vie nous ont été données avec l'éveil des puissances du cœur qu'ils ont eux-mêmes illustrées : Lucidité de l'Intellect. Ferveur de la Volonté. Courage de l'Amour. Expérience de la Mémoire. Confiance dans la puissance créatrice du Verbe-Logos. Connaissance pratique et globalisante des lois stables de la nature dynamique et des lois mobiles de l'Esprit toujours stable.

Depuis, l'étude de l'interaction des influences de la conscience individuelle et de la conscience collective nous a appris que la hiérarchie des institutions sociales dépend de la hiérarchie des états de conscience des gouvernés et des gouvernants. L'organisation des pouvoirs et la vie spirituelle ont toujours été liées à travers l'histoire des organisations humaines. L'individu est le point de rencontre entre une émergence du pouvoir d'organisation de la conscience — par le biais de sa vie psychique et sensible — et une intériorisation de l'organisation des pouvoirs de la société dans laquelle il vit. Pareillement, l'individualité est le symbole vivant d'une double incarnation, celle du divin et de l'intemporel d'une part, et celle du social et du temporel d'autre part.

Tout se tient et tend à s'équilibrer, si bien que chacun est responsable d'une partie de l'ensemble. Nous constatons en ce moment, en Occident, la poussée d'un puissant renouveau spirituel qui vient compenser la perte du transcendant de la conscience collective. Il dépend de chacun de nous que le mouvement s'amplifie à la hauteur des besoins du moment par l'intensité du ravonnement de notre vie intérieure et qu'il devienne en même temps plus cohérent par l'exemple donné d'une attitude charismatique envers tous les hommes, en dépit de l'événement s'il le faut, car la volonté humaine éclairée est plus forte que toutes les forces inconscientes réunies.

\*  
\*\*

Comment agir sur le mental, sur le cœur, sur la cénesthésie de notre prochain pour susciter des créateurs, et de nouveaux créateurs de créateurs ? Comment intégrer à la vie sociétaria de nos contemporains la dimension verticale de la transcendance ? Comment provoquer une mutation du contenu de la conscience collective dont la cohérence régit tout le social ?

Je fais appel à tous les chercheurs pour méditer sur ces questions en les priant de se mettre au travail selon le *Conseil des Adeptes*, et de nous en faire connaître le fruit sous forme de notes écrites que nous publierons dans nos prochaines livraisons.

(4) Cette citation vient d'être reproduite dans une nouvelle revue initiatique : vingt quatre pages seulement, mais riche de symboles majeurs. *Le Trésor de Sion*, Mas Cadoine, 30700 Uzès.

\*  
\*\*

Voici le rappel des 7 stations de la réflexion des adeptes (5) :

- 1° ORA  
Prier.  
Se mettre en disponibilité pour une purification intellectuelle et en élévation par un appel aux puissances angéliques. « Le semblable n'est intelligible qu'au semblable ».
- 2° LEGE I  
Lire.  
Lecture du corps, guidée par la rigueur scientifique.  
Appel à toute érudition harmonique et association des 7 puissances du cœur à l'ouvrage.
- 3° LEGE II  
Lecture du cœur et de l'Âme, guidée par la Connaissance.  
Essai de Symbolique ésotérique et appel au discernement.  
Se situer dans le circuit énergétique divin dans tous ses aspects : Involution/Evolution. Cours descendant/Cours ascendant. Incarnation/Déification. Activité/Réceptivité. Pouvoir d'émanation/Pouvoir de transmutation.
- 4° LEGE III  
Lecture de l'Esprit, guidée par la pénétration intuitive et appel à l'inspiration.  
Atteindre la sphère supra-mentale (Connaissance, Amour, Communio, Liberté) et spirituelle (Sagesse, Harmonie-Hiérarchie, Esprit de miroir).
- 5° RELEGE  
Récapitulation et synthèse des sens découverts ; appel de lumière.  
Situer le problème dans la dynamique universelle.  
Se relier à l'âme du Monde.
- 6° LABORA  
Assimilation et intériorisation du sens découvert dans l'ampleur de sa richesse et l'intensité de son expression.  
Incorporation de l'essence du message reçu et qui vivra en nous.
- 7° INVENIES  
Révélation décisive concernant à la fois le sujet étudié, notre Egrégoire, nous-mêmes, dans l'unité totale de leur être et de leur devenir global.

\*  
\*\*

Et maintenant cherchez ! Cherchez à renouveler le regard que vous portez sur les êtres et sur les choses : « Autour de celui qui sait s'émerveiller éclosent les merveilles » (6). Nous les offrirons au monde en gésine pour son salut et pour la gloire de Dieu. Nous vous attendons.

MARCUS

(5) Cf. Virgile, Maître de Sagesse, par Y.A. Dauge. Archée, 1984.

(6) Dialogue avec l'Ange. Editions Aubier.

# LA RÉINCARNATION ET LA METEMPSYCHOSE

par Jean-Elias BENAOR

« J'ai la conviction que, quand la Physiologie sera assez avancée, le poète, le philosophe et le physiologiste s'entendront tous ».

Claude BERNARD

« J'étais là à la création, je serai là à la fin ».

Monsieur PHILIPPE

Parce qu'il refuse de considérer la mort comme une fin et une totale dissolution de tout son être, l'homme a toujours cherché à se survivre dans un hypothétique au-delà. Dans ce but, il a imaginé que la partie la plus subtile de son entité, c'est-à-dire l'esprit ou l'âme (selon les différentes terminologies), abandonne le cadavre à l'instant du dernier expir et « s'envole » vers d'autres sphères. Des notions morales étant venues se greffer sur cette théorie, on vit se dessiner trois grands schémas post-mortem :

— celui de la REINCARNATION qui veut que l'âme libérée se donne à plus ou moins longue échéance une nouvelle enveloppe charnelle, ceci dans le dessein de parfaire son évolution à travers les épreuves de la vie ;

— celui de la METEMPSYCHOSE qui se différencie du précédent en ceci qu'il admet que l'âme libérée peut aussi bien se réincarner dans un véhicule animal, ce qui, selon les évolutionnistes, représente une régression que l'on justifie par les complexes lois de Karma ;

— celui, enfin, de la RESURRECTION AU JOUR DU JUGEMENT DERNIER qui prétend que les âmes libérées vont devoir patienter jusqu'à ce que siège le Tribunal de Dieu où elles comparaitront pour répondre de leur conduite terrestre et où sera opéré le grand tri entre celles qui se retrouveront en enfer (damnation éternelle), celles qui passeront par le purgatoire (mise à l'épreuve et rachat des fautes vénielles) et celles qui accéderont directement au paradis. On sait que, dans le passé, cette croyance donna lieu au « trafic des indulgences », ce qui est proprement scandaleux.

Les philosophies spiritualistes inclinent vers l'une ou l'autre de ces croyances en fonction de leur degré d'optimisme : la première qui se fonde sur la possibilité de perfectibilité paraît être la plus optimiste des trois, étant bien entendu que les mérites personnels de chacun d'entre nous détermine le « devenir » de nos âmes et que l'être ayant atteint aux rivages de la perfection échappera définitivement à l'inférieur ballet des réincarnations successives, puisqu'il n'aura plus rien à apprendre ni à prouver. Son âme qui est son être véritable sera REINTEGREE.

\*\*

Mais voici que, soudain, ce vieux débat rebondit. Que les vrais traditionalistes, qui ne sont ni des passésistes ni des conservateurs, mais des individus curieux à qui rien ne saurait être étranger, ne me tiennent pas rigueur si je vais, dans les pages qui suivent, tenter de jeter un éclairage nouveau sur les anciennes théories de la réincarnation et de la métépsychose.

## LA GNOSE DE PRINCETON

Il y a environ une quinzaine d'années qu'est apparu le terme de « nouvelle gnose » ou « gnose de Princeton » par référence à l'université américaine où elle est réputée avoir vu le jour (1). Ce terme qui évoque le mouvement mystique des premiers siècles de notre ère a d'abord été donné par dérision à un groupe de savants, physiciens et biologistes, qui, rompant avec le positivisme scientifique (le comisme) se sont appliqué (ou amusé) à tirer une réflexion métaphysique du résultat de leurs travaux sur les secrets de la matière et les énigmes de l'univers.

Il va de soi que cette démarche n'est pas faite pour déplaire aux disciples de Papias, puisqu'aussi bien ce dernier, dans ses conférences comme dans ses ouvrages littéraires, n'avait cessé de villipender les savants matérialistes de son époque qui, disait-il, étaient incapables de s'élever des faits et des lois jusqu'aux principes, jusqu'au Principe, et qui, orgueilleusement blottis dans leurs dernières découvertes et dans leur science expérimentale, jetaient un regard méprisant aux spiritualistes et aux occultistes.

Les néo-agnostiques ne sont pas des occultistes au sens où l'on entend couramment et traditionnellement ce terme. Ils ne sont pas davantage des spiritualistes, au sens rigide de ce mot, en son sens religieux, serait-on tenté d'écrire.

Cependant, nous pouvons leur accorder le qualificatif de SPIRITUALISTES, dès lors que l'on accepte d'extirper ce terme de son contexte sectaire où l'ont emprisonné des auteurs manichéens, et que l'on admet que l'Esprit et la matière ne sont qu'une même chose qui ne se différencient que par leurs qualités vibratoires.

Quand on parcourt l'excellent ouvrage de Raymond Ruyer (2), on constate que sont abordés un certain nombre de thèmes chers et familiers à tous ceux qui se piquent d'ésotérisme : la conscience cosmique, la langue maternelle universelle, la sagesse et la foi, la mort et l'immortalité constituent quelques titres parmi d'autres des chapitres de ce livre. Ils sont pour le moins évocateurs de la doctrine que Ruyer met à la portée du public de langue française.

Et, de fait, chaque page, chaque paragraphe de ce livre nous apporte en écho à l'exposé scientifique sur les particules constituantes

(1) En fait, ce mouvement « néo-agnostique » a fait ses premiers pas à Pasadena, en 1939, quand un certain Stromberg publia un ouvrage intitulé : « l'Âme de l'Univers ».

(2) La gnose de Princeton, éd. Fayard, coll. Pluriel, Paris, 1974, 1977 et 1983.

de la vie universelle, la déduction qui s'impose quant à l'unicité principielle et initiale du Tout dont nous savons que la diversification en règnes, en genres, en espèces, en familles, n'est que l'état provisoire.

Citant Jacob Böhme qui « lui aussi s'amuse à signoler l'image de l'Absolu divin primordial comme (l'œil se regardant dans un miroir », Samuel Butler (l'un des néo-gnostiques) expose que (3) : « l'ensemble des vivants forme un Grand Vivant. Un arbre et ses bourgeons sont bourgeons d'un plus grand arbre. L'homme et ses cellules est une cellule d'un méganthrope. Chaque organisme apprend et s'adapte... Et Dieu doit avoir déjà passé par une croissance analogue à celle qu'Il a connue sur la terre comme Arbre de Vie, dans un nombre infini de mondes et d'univers, grâce à quoi Il a pu apprendre son métier de Dieu, de telle sorte qu'Il a acquis un savoir-faire, comme chaque embryon sait se transformer en adulte parce qu'il a acquis ce savoir-faire au cours des millions de fois où il a accompli à peu près la même performance. »

Comme on l'aura compris, le Dieu dont il est ici question est plus proche de celui des kabbalistes, des hermétistes et des philosophes de la Rose + Croix que de celui des religions révélées qui ne nous en donnent qu'une image déformée sous les traits d'un « père fouettard ».

\*  
\*\*

Nous allons à présent entrer plus avant dans la doctrine néo-gnostique. Nous verrons comment la « spiritualité électronique » qui en découle nous conduit à repenser certains aspects de la réincarnation et de la métempsychose.

## LA SPIRITUALITE ELECTRONIQUE

Je souhaite sincèrement qu'aucun lecteur ne soit choqué par ce sous-titre à priori insolite.

L'idée fondamentale de la nouvelle gnose est que chaque particule élémentaire, chacun des matériaux primitifs qui concourent par leur assemblage, leur conglomérat, à l'édification des organismes renferme une parcelle de l'Esprit universel. De la sorte, l'Esprit qui anime tout ce qui existe au sein du vaste univers, y compris les corps minéraux qui, de ce point de vue, sont des êtres vivants — ce dont nous ne saurions douter sachant que leur inertie n'est qu'apparente — serait véhiculé par les électrons qui, tantôt se « promènent » librement dans l'espace, tantôt se fixent pour « animer » tel ou tel corps matériel.

Cette notion n'est pas vraiment nouvelle, encore que les théologies établies s'employassent longtemps à interdire sa diffusion. Jean-E. Charon (4), survolant en quelques lignes deux millénaires et demi d'histoire des idées, rappelle que Thalès, six siècles avant Jésus-Christ, affirmait que « toutes les choses sont pleines de dieux », que,

(3) Op. cit. page 116.

(4) Jean-E. Charon : Mort, voici ta défaite. Ed. Albin Michel, Paris, 1979, pages 32 et 33.

un siècle plus tard, dans sa théorie du « nouï », Anaxagore, s'inscrivant dans le même courant philosophique, soutenait que c'est à l'Esprit qu'il appartient de « mouvoir les grains de matière », que, plus près de nous, Descartes, Leibniz, Newton (ces trois-là n'ont-ils pas « flirté » avec la Rose + Croix ?), parlant des « esprits animaux » ou des « monades », ne voulaient rien exprimer d'autre, et qu'enfin, parmi les philosophes contemporains, Bergson, avec son « élan vital » et Teilhard de Chardin, avec sa « psyché » ont traduit des idées similaires.

Quant aux « éons » des vétéro-gnostiques (5), ne sont-ils point à considérer comme autant de relais « électro-spirituels » qui, émanés du Feu Fixe — dont Dieu est le garant et le dispensateur — le transmettent, sous forme de Feu Mobile, à l'ensemble de la création matérielle, ou, si l'on préfère, pour reprendre une célèbre expression cabbalistique, ne constituent-ils pas, si on les regarde malgré leur infinie multiplication comme une entité, la « nature naturante » qui, à chaque instant, vient éveiller et stimuler la « nature naturée » ?

On peut encore aller plus loin et reconnaître avec Teilhard de Chardin, par exemple, que les éons des néo-gnostiques, ces photons qui sont à la fois lumière et vie, dispensent à la matière, non seulement l'animation (c'est animus excitant anima), mais aussi la conscience qui n'est pas seulement l'apanage de l'homme et de quelques animaux dits supérieurs, mais aussi des végétaux et des minéraux, et, pourquoi le taire, que, grâce à eux et à leur omniprésence, l'intelligence est partout et en TOUT.

Car, si l'on en croit les néo-gnostiques, ces éons ne seraient pas uniquement chargés de flux électro-magnétique, ce que tout le monde sait depuis déjà quelques décennies, mais aussi d'une intelligence qui en ferait — et ceci n'est pas irrespectueux — des « architectes » aptes à modeler, à façonner, à ériger, à construire, des objets, des formes, des tissus, des organismes, en fonction d'une « géométrie » préconçue et des besoins — peut-être aussi des désirs —, agissant, d'une certaine manière, comme les élèves, les employés ou les sous-traitants du Grand Architecte de l'Univers.

En résumé et toujours selon la nouvelle gnose, on pourrait déduire de ce qui précède, que la Sagesse divine, initialement une et insécable, aurait éclaté en myriades de particules et que chaque photon serait — éternel miracle de l'Unité dans la multiplicité — porteur à la fois d'une parcelle de cette Sagesse et de son intégralité, ce à quoi je me permettrai d'ajouter, car les néo-gnostiques qui se défendent d'être des métaphysiciens ne vont pas si avant, que cet « éclatement » dont les spécialistes disent qu'il remonterait maintenant à une quinzaine de milliards d'années, serait survenu du fait de la prévarication luciférienne, quand le demiurge s'est soustrait à l'aspect de Dieu (6).

§

(5) Puisqu'il existe des néo-gnostiques, il faut bien parler de « vétéro-gnostiques » pour différencier ces deux mouvements séparés par presque deux mille ans d'histoire.

(6) Nous reprenons ici la terminologie martinézienne, prévariquer devant être pris dans le sens de « marcher de travers ». C'est cette démarche traversière qui a fait perdre à Lucifer l'aspect de Dieu.

## LA VIE ETERNELLE ET LE SENS DE L'EVOLUTION

L'homme — et peut-être aussi ses co-locataires de l'univers — est hanté par l'idée de la mort (plus que par sa crainte). Il se rêve éternel et considère la mortalité qui le menace inexorablement à l'égal de la plus grande punition qui lui soit infligée.

Or, pour se survivre, l'homme mortel n'a que trois moyens qui sont : la création d'une œuvre (littéraire, artistique...) qui perpétuera son souvenir dans la mémoire des siècles, la reproduction qui lui donne l'illusion qu'il va se prolonger à travers sa descendance (mais nous savons que le culte des ancêtres n'est plus maintenant ce qu'il fut en d'autres temps et que, d'autre part, par le jeu des croisements, les caractères héréditaires s'estompent au bout de quelques générations), la réincarnation qui est censé lui permettre de revenir ultérieurement habiter de nouveaux corps charnels et poursuivre, à travers une succession de cycles, sa participation au monde des vivants (7).

Les néo-gnostiques qui, faut-il le rappeler, refusent l'étiquette de « mystiques » même « néo », défendent cependant la cause de la vie éternelle et de la réincarnation, d'abord parce que les éons, en raison de leur nature subtile, sont indestructibles et qu'ils occupent leur temps — depuis quinze milliards d'années et pour quinze milliards d'autres années encore, dit-on, serions-nous donc à la mi-temps ? — à élaborer de nouveaux organismes, sillonnant sans cesse l'infinité de l'univers à la recherche d'un « chantier ».

Mais comme la vie est, toujours dans l'optique de la nouvelle gnose, universelle, toutes espèces confondues, et que, vu sous l'angle d'une humilité de bon aloi, il va sans dire qu'il ne peut y avoir de différence (ou si peu) entre moi-même qui écris ces lignes et mon stylo qui court sur le papier, je dois reconnaître que nous sommes, tous les deux, les simples jouets des éons qui se sont amusés à nous fabriquer différents seulement pour que nous soyons complémentaires.

Il y a mieux (ou pis). Rien n'indique que je ne vais pas, après ma mort, quand les éons qui m'habitent présentement et m'animent auront quitté mon cadavre et fait leur petite promenade récréative dans l'espace, je ne vais pas, à travers eux, me réincarner sous la forme d'un stylo, ou bien d'un animal, d'un végétal, d'un minéral, que sais-je encore ?

Alors, me direz-vous, que fait-on, dans cette affaire, de l'évolution qui, selon les enseignements les plus classiques et les plus répandus, se manifeste obligatoirement par une montée nécessaire vers toujours plus de conscience, étant bien entendu que l'être humain se situe actuellement sur la plus haute marche du podium en ce qui concerne le stade où sa conscience est parvenue ?

Posons en postulat que mon existence — comme celle de mes semblables — est plus importante, plus enrichissante, que celle de mon animal familier, de l'arbre qui se déploie devant ma fenêtre, de la pierre qui, avec ses pareilles, a contribué à la construction de ma maison, et admettons que, dans l'échelle des valeurs, l'homme

(7) A moins que le monde des vivants ne soit plutôt celui où séjourner les âmes entre deux incarnations...

se soit hissé au sommet de la création et nous reconnaitrons que la manière néo-gnostique d'appréhender le problème de la réincarnation est contraire à la logique. La réincarnation, si réincarnation il y a, ne saurait être qu'évolutive, sinon à quoi servirait-elle ?

Les néo-gnostiques, qui ont réponse à tout (ou presque), écartent ce type d'objection en expliquant, en particulier par la plume de Jean-E. Charon (8) que l'électron, outre le fait qu'il est éternel — et que son existence serait égale à celle de l'univers, c'est-à-dire trente milliards d'années — ne peut oublier aucune des informations qu'il a mémorisées au cours des expériences vécues au contact de la matière. Et que, par voie de conséquence, il ne saurait dans le futur que participer à l'édification d'organismes de plus en plus élaborés, de plus en plus perfectionnés, de plus en plus prestigieux. Ceci, bien sûr, en collaboration avec des électrons de même niveau que lui, des électrons (ou éons) ayant vécu et mémorisé des expériences similaires. Qui se ressemble s'assemble !

Et aux empêcheurs de « graviter en ellipse », aux ronchonners, qui lèvent le doigt pour avancer que les cellules de notre corps ont une vie plus courte que la nôtre et qu'au cours de notre propre existence elles se renouvellent maintes fois et que, partant, les éons qui les animent ne « font que passer un petit moment en notre compagnie », les néo-gnostiques répondent, non sans afficher un sourire légèrement ironique, que les cellules concernées par leur raisonnement sont celles qui participent à la « chaîne ADN » (porteuse du bagage génétique), lesquelles cellules vivent aussi longtemps que nous vivons et nous suivent tout au long de notre vie. Ces cellules « nobles » ne peuvent être soutenues que par des éons « d'élite » qui, libérés par notre mort terrestre, emportent le souvenir de notre Moi conscient, de nos expériences vécues.

Ce sont ces éons qu'il ne faut pas confondre avec leurs collègues besogneux — ceux du foie, des reins, de la rate, etc... — qui sont censés constituer notre âme et qui, par les complexes jeux électromagnétiques dont ils sont friands, sauront se regrouper un jour pour redonner vie à un corps — différent de celui qui est aujourd'hui le nôtre, mais ceci c'est peut-être la faute des éons besogneux — qui sera notre réincarnation.

## VARIATIONS SUR UN THEME

Puisque selon les théories de la nouvelle gnose, l'âme ne serait pas une entité une et indivisible mais la résultante d'une infinité de « grains » qui constituent ce que l'on pourrait appeler le « tissu animique », on pourrait être conduit à imaginer que la réincarnation n'est pas systématique mais sélective. Je veux dire par là que contrairement aux croyances généralement répandues sur ce sujet, la réincarnation pourrait ne pas être aussi ponctuelle qu'on le dit.

Je m'explique.

Prenons plusieurs individus décédés — et peu importe que leurs décès soient contemporains les uns des autres ou séparés par plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires — dont la vie a fait l'objet d'expériences hors du commun et que, par leur intelligence,

(8) Op. cit. pages 158 et 159.

leur spiritualité et aussi leur capacité d'Amour, ils se soient évolué une âme particulièrement riche.

Selon les théories classiques de la réincarnation, ces âmes, quand elles « redescendent » aux fins de se réincarner, outre le fait qu'elles se choisiront des véhicules charnels de qualité supérieure (sans tares, sans infirmités, sans hypothèque héréditaire...), s'ingénieront à faire des heureux élus des êtres d'exception qui leur permettront de se parfaire encore et de franchir quelques pas de plus dans la voie de leur réintégration finale.

Mais pourquoi ne pas imaginer que, rompant avec ce schéma traditionnel, ces âmes composites ne pourraient soit échanger leurs « grains », soit se regrouper. Dans le premier cas, ce troc aurait pour conséquence d'accélérer l'évolution du genre humain (mais ceci est valable pour tous les autres êtres vivants qui, selon toute apparence, sont soumis aux mêmes lois); dans le second cas, ces âmes ayant fusionné leurs « grains » parviendraient à construire un de ces êtres supérieurs, un de ces « êtres de lumière » comme les appellent certains, un de ces génies spirituels dont la Tradition, par Ecritures et légendes interposées, nous vante les glorieux mérites.

Si on nous affirme que ces éons possèdent une intelligence — et nous savons que l'intelligence est partout et ne dépend pas exclusivement de la perfection des structures cérébrales — pourquoi ne pas accepter l'idée, même si elle paraît folle, que ces éons sont les véritables gestionnaires de l'évolution et que, pour donner de temps en temps un « coup de pouce » à celle-ci, ils s'évertuent à mettre en commun leurs « informations » pour extraire de la « poussière » un prophète, un sage ou un messie ?...

Les voies de Dieu sont impénétrables. Impénétrables aussi sont les secrets de ces « éons » néo-gnostiques qui ne se différencient de leurs lointains homonymes vétéro-gnostiques que par la formulation et surtout parce que Einstein est passé entre temps.

E = mc<sup>2</sup>, dites-vous ?

\*

\*\*

Dans un prochain article, je tenterai de passer au crible un autre aspect de la réincarnation propre à expliquer certains phénomènes. Je traiterai de ce que j'appelle la « rétro-réincarnation ».

Jean-Elias BENAOR

## VILLIERS DE L'ISLE ADAM

A Saint-Brieuc, le 7 novembre 1838, naît Jean, Marie, Mathias, Philippe, Auguste, fils du marquis Joseph de Villiers de l'Isle Adam et de noble dame Marie Le Nepveu de Carfort.

Illustre entre toutes est la Maison du nouveau-né. Un de ses parents proclamera :

« Notre nom éclate partout à travers notre Histoire ; mais les plus célèbres de ces grands seigneurs sont, par ordre de date, Pierre qui fut grand-maître et porte-oriflamme de France en 1355 ; Jean, maréchal de France en 1347 ; et l'héroïque défenseur de Rhodes, assiégé par Soliman en 1521, Philippe, grand-maître de l'Ordre de Malte ».

Les Villiers de l'Isle Adam portent « D'or, au chef d'azur, chargé d'un destrochère, revêtu d'un fanon d'hermine brochant sur le tout ». Devise : *Va outre !*

Le marquis Joseph était un pauvre esprit, enfermé dans sa caste et dans ses songes, incapable de gérer le maigre avoir familial ; quant à la mère de Mathias « elle semblait un chat minable, un pauvre petit chat qui n'attrape pas les souris ».

### PARIS, TERRE PROMISE

Quelques succès littéraires dans les limites de leur province convainquirent les parents que ce sera à Paris que l'enfant prodige trouvera un cadre digne de son génie. En 1857, ils réalisent leurs petits biens et vont chercher à Paris la victoire définitive de leur rejeton « qui devait, avec son cerveau et sa plume, leur reconquérir la fortune et l'illustration que leurs ancêtres avaient achetées avec leur épée et leur sang ».

Villiers fréquente cafés et salons littéraires. Il s'y fait des amis, et y trouve quelques admiratrices. De son père il tient un vaste front, des yeux bleu clairs, une taille bien prise ; de sa mère un menton triangulaire, une chevelure blonde, un sourire énigmatique, un regard lointain.

Mathias publie successivement deux livres de poésie, qui tombent dans une indifférence totale. On retourne à Saint-Brieuc, plus gueux qu'auparavant, mais toujours encombré de chimères.

Quelques mois plus tôt, Mathias s'est lié d'une amitié profonde avec un jeune avoué de Montfort-sur-Meu, chez qui il fait une retraite spirituelle : Amédée Le Menant.

## DE LA FORÊT DE BROCÉLIANDE A PARIS

C'est là, dans la forêt de Brocéliande (asile de Merlin et de Viviane) qu'il engrange des trésors initiatiques qu'il révélera plus tard dans *Axel*. Amédée lui ouvre les portes d'or du christianisme ésotérique.

Quelques mois plus tard, meurt une vieille parente « qui l'a couché sur son testament ». Mathias s'empresse de venir croquer le maigre magot dans Paris, en 1861. Il y découvre les romantiques allemands ; il applaudit au *Tannhäuser*. Il y apprend que le romantisme authentique découle de Jacob Böhme, le cordonnier-théosophe, dépositaire de la tradition ésotérique de l'Occident, maître spirituel de Claude de Saint-Martin.

C'est sous cette influence qu'il écrit *Isis*, que Théodore de Banville salue : « Cette création est toute meurtrie par l'incontestable griffe du génie ».

Grâce à Catulle Mendès, Villiers rencontre Eliphas Lévi, dont venait de paraître « *Dogme et rituel de la Haute Magie* ». Il fait la connaissance d'autres « compagnons de la Hiérophanie » (1), dont Odilon Redon, Jean Lahor, Louis Ménard, Huysmans, et de plusieurs autres, oubliés maintenant.

## LE MAINTENEUR DE LA TRADITION

Voici comment Mathias est évoqué par Victor-Emile Michelet : « Le grand ouvrier du Verbe, la tête oscillant entre les épaules, retirant sa main ducale de la poche du pardessus pour jeter n'importe où son chapeau, puis relevant de l'autre main la mèche argentée pendant sur son front, il parlait. Et rarement, on interrompait l'enchanteur... Les regards de ses prunelles bleu pâle entraient dans le monde extérieur jusqu'à sa plus lointaine intimité.. Pour un esprit de large envergure, la spéculation philosophique ne peut être qu'un apéritif ; il ne peut s'en contenter... Les théologies strictes et figées, la mustique aux formes variées, les kabbales, portes redoutables ouvrant sur la voie de l'Initiation, de l'illumination intérieure, s'offrent comme des auxiliaires fermes... Villiers chercha de ces côtés sa voie, la bonne voie, l'Unique. Il s'agit de trouver, selon la belle expression du Philaléthe « *L'entrée ouverte au palais fermé du Roy* ».

« Ce ne fut certes pas sans peine, sans tâtonnements et sans inquiétudes que Villiers franchit « l'entrée ouverte ». Mais il triompha des épreuves, et il faut saluer en lui l'un des plus hauts et des plus parfaits Initiés de France, un des plus sûrs mainteneurs de la Tradition occidentale, un guide et un maître ».

(1) Selon l'expression de Victor-Emile Michelet : cf. « *Les Compagnons de la hiérophanie* », édité par Dorbon-ainé.

## RENONCE !

Suivant l'ultime ordre des Adeptes « Renonce ! », Villiers connaît une effroyable misère. Il meurt littéralement de faim ou subside, mal, de la vente à des prix dérisoires de ses contes immortels. Voici comment le vit Gustave Guiches :

« Rue de Maubeuge, dans l'horreur d'une chambre vidée de ses meubles, il a écrit, couché à plat ventre sur le plancher, délayant dans de l'eau les dernières gouttes de son encrier, de longs chapitres de *l'Eve future* et l'on peut croire qu'à de tels instants, Dieu laissait tomber en pluie de grâces sur le cerveau du grand artiste ses plus radieuses inspirations ».

## TEL QU'EN LUI-MÊME, ENFIN...

Depuis 1886, Villiers souffre de violentes douleurs stomacales. En février 1888, un cancer est diagnostiqué ; il en meurt le 18 août 1888, dans la maison de santé des frères de Saint-Jean-de-Dieu à Paris. Sa mort fut digne d'un chrétien, d'un initié et d'un croisé.

Mais il vit maintenant, et pour toujours, plus grand et plus lumineux que jamais, puisque nous lui devons *Axel*, ce Faust français.

Plus que le mortel Mathias, Villiers de l'Isle Adam, c'est *Axel*, l'immortel.

« Pendant plus de vingt ans il y eut entre eux (Axel et Mathias) une cohabitation régulière et une espèce d'osmose constante... Comme Gœthe son Faust, Villiers avait porté en lui son Axel durant la meilleure partie de sa vie puissante ». (*Jacques-Henry Bornecque*).

Villiers est si hanté par Axel que les œuvres qui précédèrent ce drame en ébauchent en quelque sorte les personnages. Ainsi, Tribulat Bonhomet se scinde dans Herr Zacharias et Kaspar, Sara est esquissée dans Tullia Fabiana d'*Isis*. Maître Janus apparaît dans le prêtre de Shiva d'*Akedysseril*.

## LES COURANTS SOUTERRAINS

On pourrait chercher les sources d'*Axel* dans de nombreuses œuvres du romantisme allemand. Mais à quoi bon ? Mieux ne vaut-il pas redire, après Alexandre Koyré : « Dans l'histoire de la pensée humaine, il existe des *courants d'idées*, vastes fleuves spirituels, formés de traditions s'enrichissant par les apports successifs des individualités qui les composent et les expriment dans leurs constructions personnelles et qui, parfois, en changent le cours et la direction ».

VILLIERS ET ELIPHAS LÉVY

Parmi les influences qui préparèrent Villiers à la maturité de son génie, une est certaine : celle d'Eliphas Lévi. Un des plus érudits parmi les « villierologues » l'a parfaitement discernée. En 1931, dans la *Revue belge de philosophie et d'histoire*, E. Drougard a publié une étude sur le rôle de la pensée d'Eliphas Lévi dans la genèse d'*Axel*.

*Axel* est le drame du Renoncement : renoncement à l'Or, à l'Amour, à la Vie.

Or, dans l'œuvre, *Dogme et rituel de Haute Magie*, on lit :

« Apprendre à vaincre, c'est apprendre à vivre et les austérités du stoïcisme n'étaient pas une vaine ostentation de liberté ! Céder aux forces de la Nature, c'est suivre le courant de la vie collective, c'est être esclave des causes secondes. Résister à la Nature et la dompter, c'est se faire une vie impersonnelle et impérissable, c'est s'affranchir des vicissitudes de la Vie et de la Mort ».

« Savoir souffrir, s'abstenir et mourir, tels sont les premiers secrets qui nous mettent au-dessus de la douleur, des convoitises sensuelles et de la peur du néant ».

LE DOUBLE SUICIDE

*Axel* s'achève sur les suicides de Sara et d'*Axel*. Comment concilier cette double mort peccamineuse avec une conscience chrétienne ?

La clef de cette énigme nous est donnée par Henry-Jacques Bornecque : Dans l'esprit de Villiers... le suicide n'était même pas une fin, mais un commencement ! *Axel*, — (Villiers l'a écrit de sa main sur les épreuves) — devait avoir cinq actes, et le dernier devait s'appeler « *le monde astral* ».

VILLIERS ET GÉRARD DE Nerval

Dans *Axel*, au-dessus des personnages planent des entités, tout comme les dieux dans la tragédie grecques. Et ce sont eux qui, plus encore que les répons du texte, font d'*Axel* un monument littéraire unique, fascinant comme le souvenir d'un songe, « d'un songe vraiment divin ».

Faut-il énumérer ces archétypes ? Qui oserait se vanter d'admirer *Axel* s'il ne sentait pas peser sur lui les regards olympiens des Forces Éternelles ? L'Or, d'abord, et la Forêt, et la Descente aux Enfers et le Voyage.

Sara est la sœur d'Aurélia ; c'est, elle aussi, une Fille du Feu. Mathias, comme Gérard, sont parmi les très rares écrivains français qui, Voyants, sont passés à travers les brumes des

Apparences, pour, ensuite trois fois vainqueurs, traverser l'Achéron.

*Modulant tour à tour, sur la lyre d'Orphée*

*Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.*

Nerval, Villiers, Lautrémont, Rimbaud ? *They are certainly cracked, but the crack let in light* » (2),

comme il fut dit d'un de leurs frères spirituels, Thomas de Quincey.

Tous eurent des destins tragiques ; faut-il y voir confirmation du terrible axiome hermétique :

« *Qui potentis arcana Naturæ revelat, mortem querit* »

(Celui qui révèle les secrets de la Nature, risque la mort).

Pierre MARIEL (1900-1980)

(2) Ils sont certainement un peu fous, mais leur folie baigne dans la lumière. (Traduction de la rédaction).

## DU MAITRE BLANC AU MAITRE NOIR

par Henry BAC

Je pourrais remplir bien des pages avec la documentation que j'ai pu recueillir sur les séjours de Papus auprès du Tsar et de la Tsarine. Mais je tiens à éviter toutes redites ou même des paraphrases des remarquables ouvrages de notre regretté Philippe Encausse, notamment dans son livre sur « le Maître Philippe de Lyon ».

M'efforçant de faire un court récit d'historien, je tiens à exclure toute ouverture sur l'imaginaire ou des suppositions.

Une réalité incontestable subsiste : les souverains russes passèrent de l'influence bénéfique du maître blanc, en l'occurrence le Docteur Gérard Encausse — Papus — à l'emprise néfaste du maître noir, Grigory Elimovitch, connu sous le nom de Raspoutine. Pourquoi Grigory Elimovitch fut-il appelé Raspoutine ? Parce que sa mauvaise réputation, en son village natal de Sibérie occidentale, lui fit décerner le surnom de « Raspoutnick », ce qui signifie le débauché.

Il transforma cette vilaine appellation en Raspoutine, mot facile à prononcer comme à retenir et il ne cessa de l'utiliser.

Nous ne raconterons pas ici la vie d'un personnage sur lequel on a tant écrit, nous bornant seulement à l'évocation de faits ignorés, pensons-nous, du grand public.

La Tsarine, Alexandra Feodorowna, accordait toute sa confiance au colonel Loman qui utilisait comme auxiliaire pour ses rapports quotidiens avec Raspoutine le colonel d'artillerie Maltzew.

Mais, pour les commissions intimes, l'impératrice employait une jeune religieuse, attachée à l'hôpital militaire du palais, la sœur Akoulina.

Quelques années auparavant, elle résidait au couvent de Saint Tikon, à Okhtaï, dans les forêts de l'Oural, non loin d'Iekaterinbourg.

Akoulina, robuste paysanne, manifesta soudain au couvent des troubles étranges. Ils s'aggravèrent, devinrent périodiques et de plus en plus alarmants. Elle éprouvait, sous le regard épouvanté de ses compagnes, des accès convulsifs suivis d'extases délirantes, puis des sensations ignobles et de postures insensées. D'affreux signes de possession démoniaque se manifestaient à travers son corps désorienté. Un jour, alors qu'elle se débattait en pleine crise, un pèlerin arriva au couvent pour demander l'hospitalité : c'était Raspoutine : on l'accueillit comme un messager providentiel, car il déclara tenir, par ses prières, des pouvoirs irrésistibles.

On l'emmena aussitôt devant la pauvre Akoulina, en plein état démentiel, luttant contre les assauts du Diable.

« Laissez-nous seuls », déclara le staretz.

En quelques minutes, il l'exorcisa, usant d'une adjuration si impulsive que les esprits de l'Enfer n'osèrent jamais plus la tourmenter.

Depuis sa délivrance, la sœur Akoulina se voua, de toute son âme, à Raspoutine, s'efforçant de rester toujours à sa disposition.

Quand le 1<sup>er</sup> janvier 1917, le corps de Raspoutine assassiné fut découvert dans la Néva et transporté pour autopsie faite par le professeur Kossorotow, la sœur Akoulina, munie d'un ordre de la Tsarine, procéda seule, avec un infirmier, à la toilette funèbre. Personne ne fut admis auprès du mort.

Son épouse, ses filles, ses plus ferventes adoratrices implorèrent vainement l'autorisation de le voir une dernière fois.

Les seules personnes présentes à l'inhumation furent l'empereur, l'impératrice, les quatre grandes duchesses, Protopopow, madame Wyrubow et les colonels Loman et Maltzew. Le père Wassiliew officia.

Ce même prêtre, le père Wassiliew, avait célébré le dernier office de Pâques auquel put assister la Tsarine.

Il eut lieu en 1916, à Tsarskoïe-Selo. Le Tsar, absent, se trouvait sur le front des armées.

La souveraine ordonna que Raspoutine communie en même temps qu'elle. Elle tenait à sa proche présence pour l'acte le plus important de sa vie religieuse.

Dans la crypte rutilante de Feodorowski-Sobor, dans le parc impérial, Alexandra Feodorowna se tenait en avant avec ses trois filles aînées. Raspoutine se trouvait immédiatement derrière avec Mesdames Wyrubow et Tourovitch. Quand la Tsarine s'approcha de l'iconostase pour recevoir le pain eucharistique, elle regarda le staretz qui, la suivant, communia aussitôt après elle. Publiquement, devant l'autel, ils échangèrent suivant l'usage orthodoxe, le baiser de paix. Raspoutine le déposa sur le front de l'impératrice. La souveraine le lui rendit sur la main. Je précise que, dans les milieux orthodoxes (j'en fus l'objet bien souvent en Grèce) le baiser sur la main est un signe de respectueux amour que l'on accorde aux vieillards comme aux personnalités religieuses.

Papus, venu en 1901, puis en 1905 et en 1906 auprès des souverains russes, avait compris, en parlant longuement avec le Tsar, combien ce monarque était influençable et à quel point il admirait et vénérât son père l'empereur Alexandre III.

En octobre 1905, alors qu'une émeute répandait la terreur à Moscou et qu'une grève générale des chemins de fer sévissait, le Tsar fit venir Papus pour organiser une séance avec rituel d'incantation. Cette liturgie secrète se célébra le lendemain.

En dehors des souverains, seul le capitaine Mandhyka, aide de camp de l'empereur, y assista. Papus réussit à exalter d'une façon prodigieuse son dynamisme fluïdique par l'évocation d'Alexandre III et en lui faisant demander par son fils et successeur des directives. Il obtint la réponse suivante (reproduite par Philippe Encausse dans « le Maître Philippe » : « Tu dois coûte que coûte écraser la révolution qui commence ; mais elle renaitra un jour et sera d'autant plus violente que la répression d'aujourd'hui aura dû être plus rigoureuse. N'importe ! courage mon fils ! Ne cesse pas de lutter ».

Après la séance, Papus affirma aux souverains que son pouvoir lui permettrait de conjurer la catastrophe, mais que, s'il quittait le « plan physique », son efficence cesserait.

Plus tard, revenu définitivement en France, Papus resta en correspondance avec le Tsar. Il tenta plusieurs fois, lui, le maître blanc, tenant ses pouvoirs du ciel, de démontrer le mal causé par les agissements de Raspoutine, le maître noir dont l'influence s'avérait démoniaque.

Il écrivit même une lettre à la Tsarine, lettre dont Philippe Encausse connaissait l'authenticité et la teneur, et qui se terminait ainsi : « Au point de vue cabalistique, Raspoutine est un vase pareil « à la boîte de Pandore et qui renferme tous les vices, tous les « crimes, toutes les souillures du peuple russe. Que ce vase vienne « à se briser et l'on verra son effroyable contenu se répandre « aussitôt sur la Russie... »

Hélas, le 26 octobre 1916, Papus, le médecin militaire Gérard Encausse, quittait ce monde.

Ses prédictions allaient se réaliser. Il n'était plus sur « le plan physique ».

Le Tsar et la Tsarine apprenant son décès demeuraient dans l'épouvante.

Une amie de ma famille, Amélie de Néri, lectrice française de l'impératrice, venait de quitter la Cour de Russie et arrivant en France, elle nous cita les dernières paroles de la Tsarine : « Quel « malheur de ne plus avoir Papus près de nous ! »

Les souverains, leurs quatre filles et le tzarevitch périrent massacrés.

Henry BAC

Les personnes ayant réglé leur abonnement au tarif 1984 auront la gentillesse d'adresser le complément, de préférence en timbres-poste, à l'adresse de la revue.

MERCI

## A L'INQUIET ! \*

Pauvre, tu as cru que les *Gemmes* étincellent, et qu'à les jeter aux foules tu semais l'Amour ;

Que les *Glaives* blessent, et qu'à les brandir tu captais la Foudre ;

Que les *Coupes* abreuvent, et qu'à les vider tu buvais la Vérité ;

Que les *Sceptres* élèvent, et qu'à les conquérir tu méritais le Monde.

Pauvre, tu as cru...

x x x

Pauvre, tu n'as pas douté que les *Ailes* essorent, et qu'à chevaucher la Chimère tu dépassais les constellations ;

Que les *Lèvres* parlent, et qu'à les écouter tu entendais la Vie ;

Que les *Signes* traduisent, et qu'à les regarder tu lisais l'Idée ;

Que les *Mains* œuvrent, et qu'à les employer tu créais ;

Que les *Pas* marchent, et qu'à les multiplier tu progressais ;

Que les *Yeux* voient, et qu'à les ouvrir tu comprenais ;

Que les *Tresses* enchantent, et qu'à les baiser tu possédais.

Pauvre, tu n'as pas douté...

x x x

Pauvre, tu as espéré que les *Voûtes* protègent, et qu'à te fier à leur ombre tu trouverais le Pardon ;

Que les *Seuils* ouvrent sur quoi que ce soit, et qu'à les franchir tu entrerais dans l'Oubli ;

Que les *Sentes* mènent quelque part, et qu'à les suivre tu atteindrais la Paix.

Pauvre, tu as espéré...

x x x

Pauvre, tu as cherché la *Forêt* pour y dormir, mais les feuilles bruissent, et le vent gémit, et les fauves te guettaient, et les reptiles allaient t'enlacer ;

(\*) Extrait de *Psyché*, N° 1, novembre 1891.

La *Plaine* pour y agir, mais la glèbe est ingrate, et les bœufs sont rebelles, et la ronce t'entravait, déchirant tes pieds, et sans cesse derrière toi renaissait l'ivraie ;

Le *Mont* pour y méditer, mais la neige ment, et les gouffres béent, et l'aigle planait au-dessus de toi, et l'avalanche te pourchassait ;

La *Mer* pour y mourir, mais le flot t'a rendu à la grève.  
Pauvre, tu as cherché...

x x x

Le flot t'a rendu à la grève, et la Terre t'a repris, et le Feu t'a dissous, et l'Air t'a éparpillé, et l'Eau t'a recueilli pour d'autres grèves...

x x x

Puis tu as pensé aux *Sphères*, à leur splendeur dont s'emplit l'Ether, à leur rumeur dont se peuple l'Abîme, aux *Spires* où elles vont traînant le fourmillement des univers illusoire. Mais tu as défailli, parce que l'éblouissement allait brûler tes prunelles, l'assourdissement crever tes tympans ;

Au *Nombre*, à la fragmentation de l'Etendue, à la ponctuation de la Durée. Mais tu t'es détourné, parce qu'aux deux termes de la quantité le chiffre de l'Absolu et le chiffre du Néant à jamais reculent devant toi ;

Au *Rythme*, à la Qualification de l'Espace, à la tonalisation du Temps. Mais tu as renoncé, parce qu'aux deux pôles de la Quotité le maximum de l'Immense et le minimum de l'Infime à jamais t'échappent ;

Au *Rayon*, au verbe de l'Infini latitudinal, et à la *Voix*, au verbe de l'Infini longitudinal ; à la *Ténèbre*, où se fond toute Substance, et au *Silence*, où se résorbe toute Essence. Mais tu t'es prostré, éprouvant que ton crâne allait déborder.

Puis, tu as pensé...

x x x

Tu as cru, tu n'as pas douté, tu as espéré, tu as cherché, tu as pensé, et te voici misérable, et tu te roules de rage, et la désolation te ronge, et qui accueillera ta lamentation ?

Il ne fallait qu'aimer.

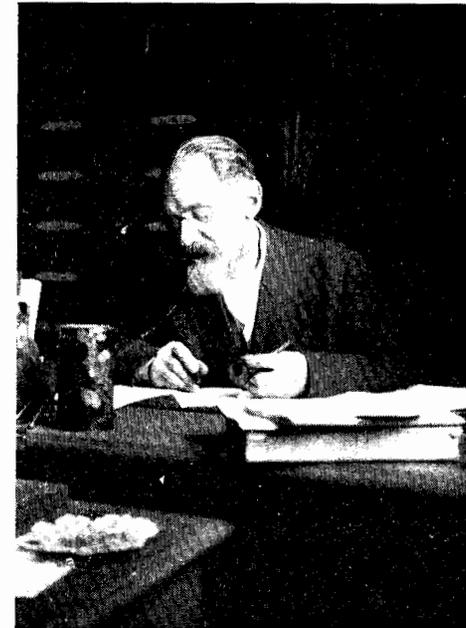
Perds-toi en tous et en tout, peine le labeur universel, sanglote la douleur universelle, saigne la plaie universelle, meurs le trépas universel.

Alors tu pourras considérer les *Sphères* sans ciller, et les *Eléments* t'obéiront, et sous les *Voûtes* tu seras invulnérable,

et les Ailes t'emporteront par-delà le bleu. Tu connaîtras le Sceptre que l'on bénit, et la Coupe de Vérité pour toi ne tarira point. Et que vaudront alors la pointe des Glaives et l'éclat des Gemmes !

Il ne faut qu'aimer.

Augustin CHABOSEAU



Augustin CHABOSEAU † 1946

## LE GOLEM DE PRAGUE

Parmi les plus attachantes légendes cabalistiques, la plus belle est sans conteste celle du célèbre cabaliste Rabbi Löw (de son nom : Jehuda Löw ben Bezabel) : la légende de Golem.

Elle dépeint la beauté du moyen âge magique, le temps florissant des sciences secrètes à la cour de l'Empereur Rodolphe II de Habsbourg, la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'âge d'or pour la magie, l'alchimie et la cabale, le charme insondable et mystérieux du ghetto de Prague. Ce n'est pas seulement une légende mais aussi un fait historique et, pour les hermétistes, c'est aussi le grand mystère de l'engendrement en astral, en cabale pratique c'est l'explication du secret de la formule revivifiante (animatrice) « chem-ham-forache ».

Dans plusieurs « Histoire de magie », la légende de Golem manque totalement ou est décrite très succinctement. Et il ne sera pas sans intérêt de déterminer son noyau hermétique. Ceci nous aidera à faire connaître la tradition romantique de l'occultisme, aujourd'hui totalement disparue, et aussi à esquisser le problème du « grand chem » qui cache le plus grand secret de la cabale et la philosophie de la genèse cabalistique. Car le mystère de la création de Golem est aussi le mystère d'Adam Kadmon de la Cabale théorique et le mystère de Hor, dans les mystères d'Isis.

On a consacré plusieurs livres au Golem de Prague, dont certains sont écrits par les véritables connaisseurs de la Cabale. Dans les recherches sur Golem, c'est l'école hermétique tchèque, représentée dans sa section par le cabaliste Dr. O. Elias qui, en 1924, a fait une étude, monographie synthétique, publiée en langue tchèque à Prague. C'est à cette source que nous avons puisé nos informations, en continuant à approfondir d'autres sources d'études. Le cabaliste Dr. O. Elias a péri dans les prisons allemandes, au cours de la seconde guerre mondiale, sans pouvoir terminer ses études sur le Golem.

Le Golem de Prague n'est ni en littérature, ni en pratique, un cas unique. Dans la littérature, même non occulte, nous trouvons des mentions de statues animées, de personnages humains artificiels, par exemple dans le 18<sup>e</sup> chant d'Illiade de Homère et ailleurs. De même, chez Ovidius, la statue animée ; chez Mozart, dans son opéra Don Giovanni. On dit de saint Thomas d'Aquin que, dans une colère, il a cassé un automate parlant d'Albert le Grand, qui répondait aux questions philosophiques.

Dans l'histoire de la magie, surtout en Egypte, mais aussi au Japon, nous trouvons les mentions de figurines animées de personnes et de bêtes, par exemple les crocodiles en cire (dans le papyrus de Mme Westear, le passage sur le prince Chephren, le sorcier Webaoer, et autres). Les vieux Hébreux appelaient ces formations « terofim » et nous trouvons déjà les mentions sur Golem dans un des plus anciens traités talmudistes qui s'appelle « Sanhedrin » et dans d'autres traités, où nous trouvons les récits sur les bêtes et les êtres humains, créations artificielles faites pour servir les rabbins. Finalement, dans l'histoire de la magie, nous trouvons les mentions de racine de mandragore vitalisée, d'homoncules et d'êtres humains

faits par le procédé spagyrique. Theophrastus Paracelsus, grand médecin et hermétiste, dans le premier livre de son œuvre *De generatione rerum naturalium* traite des possibilités et du processus spagyrique de fabrication d'homoncule du sperme masculin.

Ainsi, de même, C. Agrippa von Nettesheim montre dans le 36<sup>e</sup> chapitre du premier livre de son œuvre *De occulta philosophia*, la possibilité de fabrication de l'homme artificiel, sans toutefois entrer dans les détails de procédure pratique.

Nous trouvons aussi les « recettes » marquées et dégénérées par la magie noire, dans certaines œuvres sur la magie. Il est inutile de faire ressortir qu'elles sont sans valeur, mais il faut quand même noter que le rituel observé trouve un fort rebondissement dans l'astral, et peut conduire à l'engendrement de dangereuses larves cubiques et subcubiques.

Le mot « Golem » se trouve déjà dans la bible, 139<sup>e</sup> chapitre, 16<sup>e</sup> vers. dans l'expression « golmi raon enekhé » que l'on traduit par « tes yeux me voient encore imparfait ». Le mot hébreu « golem » exprime quelque chose d'imparfait, de pas fini (le cabaliste Elias parle d'une masse informe). Ceci répond entièrement à la ressemblance de Golem, non seulement de Prague, mais aussi de Galicie. L'imperfection de Golem, comme dit Elias, ne repose pas sur l'image physique imparfaite de la ressemblance, mais dans ce qui est l'image incomplète de l'homme, de l'image privée de l'âme humaine et d'esprit humain.

Paracelsus le confirme de même chez homoncule. A cela aussi se rattache la mission des Golems, qui étaient faits d'abord comme des êtres-serviteurs, agissant automatiquement sur l'ordre de son créateur, mais présentant néanmoins des tendances affectives et des instincts primitifs.

Le rabbi Löw de Prague s'est mis à fabriquer Golem, ayant eu un rêve qu'il considérait comme une inspiration divine. Les vieux Hébreux, comme les Egyptiens, prenaient certains rêves comme des inspirations divines. Après les cruelles persécutions des juifs, Rabbi Löw suppliait Dieu de les aider. Il s'est mis dans le rêve artificiel, duquel il a eu cette réponse : « Ata Bra Golem Divouk Hakhomer Wetigzar Zedim Chevel Torfe Israel », c'est-à-dire : « Fais le démon Golem de la terre et tu détruiras les ennemis repoussants d'Israël ».

Le cabaliste Elias dit que la réponse se composait de dix mots, dont chaque mot commence successivement par la première lettre à la dixième lettre de l'alphabet hébreu, indiquant par là au rabbi le processus magique de fabrication ou le noyau de chem animateur.

Golem a été fabriqué en mars 1580 aux alentours sud-ouest de Prague, dans une tuilerie désaffectée. Rabbi Löw a été assisté par deux aides, dont un a représenté l'élément-feu et l'autre l'élément-eau. Rabbi Löw représentait l'élément-air et Golem lui-même l'élément-terre. D'après le Dr. O. Elias, le rituel a commencé quatre heures après minuit, à la lueur des flambeaux. D'abord, on a fabriqué une statue de l'homme d'à peu près un mètre et demi, couché sur le dos. Ensuite, on a procédé au rituel, en tournant en rond autour de la statue, en cercle, sept fois, commençant par les pieds. C'est l'assistant Katz, représentant l'élément-feu, qui a commencé en récitant « zerufim » (une formule magique caba-

listique). Ensuite, en sens inverse, en contournant la statue, l'assistant Sasson, représentant l'élément-eau, procède de même en récitant le même texte cabalistique. La statue devenait humide et de la vapeur en sortait. Pour terminer, Rabbi Löw l'a contournée lui-même sept fois et a mis sous la langue une boulette en parchemin contenant le chem magique (chem-ham-forach) se composant de la combinaison secrète de 72 mots. Finalement, en s'inclinant tous vers les quatre points cardinaux, ils ont récité ensemble le 2<sup>e</sup> chapitre, 7<sup>e</sup> verset de la Genèse. Le Golem devint vivant. Rabbi Löw lui a ordonné de se lever, il l'a vêtu et lui a indiqué son nom : Josille. Et tout le monde est retourné au ghetto.

Le devoir de Golem était de découvrir les pièges que certains chrétiens tendaient aux juifs, afin d'avoir des prétextes pour justifier leurs cruelles persécutions.

Le sort de Golem de Prague est connu. Il travaillait et surtout il s'occupait de la sécurité des habitants du ghetto juif. Un vendredi, le Rabbi Löw a oublié d'ordonner à Golem ce qu'il avait à faire pour assurer la sécurité pour le lendemain (Golem n'a jamais travaillé le samedi, il assurait seulement la garde). Le samedi suivant, tous les juifs s'étaient rassemblés dans la vieille synagogue. Golem, n'ayant pas reçu d'ordre, a montré son essence vitale grossière et s'est mis dans une rage folle. Quelques juifs effrayés coururent à la synagogue, où on était en train de chanter l'hymne « Lechododi » et, on commençait à chanter le psaume 92, lorsque Rabbi Löw apprit ce qui se passait. Il a interrompu le chant pour se hâter afin de maîtriser Golem.

Depuis ce temps, dans la vieille synagogue pragoise, on chante toujours deux fois ce psaume, sans avoir pour cela d'autres raisons que celles racontées plus haut.

Après treize ans, Rabbi Löw a détruit Golem avec l'aide des trois mêmes assistants. Le rituel a été pratiqué dans le grenier de la vieille synagogue. Le vieux serviteur Chajim s'occupait de l'éclairage. Celui-ci connaissant un peu la cabale, a essayé, avec son ami, de faire revivre le Golem, mais sans succès. Le corps de Golem a donc disparu pour toujours.

Rabbi Löw, le plus célèbre cabaliste du XVI<sup>e</sup> siècle, repose dans le vieux cimetière juif de Prague. Il n'était pas le seul créateur de Golem. Il y avait aussi le Rabbi Eliahou de Vilno (1720-1795) et le fondateur de chassidisme, le Rabbi Baal-Sem-Tob (1698-1760), qui étaient, avec d'autres, des créateurs de Golems. Mais c'est le Golem de Prague qui est le plus célèbre. Les histoires extraordinaires et d'autres faits, sur la vie de Rabbi Jehud Löw ben Bezazel (1513-1520-1609), sont racontés dans le livre « Meise punem », c'est-à-dire « contes extraordinaires ».

Le principe cabalistique de la création de Golem est caché dans le secret du chem, autrement dit chem-ham-forache ; c'est une formule compliquée de transcription du nom de Dieu, sous forme de 72 lettres. C'est la forme spécifique de la création de Golem de Prague. Les Golems de Galicie polonaise ont été créés par une autre formule, plus simple, mais ces Golems n'étaient pas si parfaits que celui de Prague. Déjà son nom « Josille » (c'est le nom du démon de talmud — Josille Ched), explique le haut niveau de sa création. Son nom exprime le caractère ontologique de son porteur. La formule verbale, chem-ham-forache, se compose de trois mots, difficilement traduisibles (dont celui du milieu est l'article). Mais nous pouvons

le considérer comme une formule magique pour la création de l'homme (de l'être ressemblant à l'homme).

Les traités les plus vastes sur sa base, se trouvent dans l'œuvre de A. Kircher, Oedipus Aegyptiacus, dans le chapitre 6 de la littérature moderne, plus accessible, surtout dans le deuxième tome du livre « Die Elemente der Kabbalah » de E. Bischoff (1914), de même dans plusieurs passages de la Cabale de Papus, puis Henri Sérovya (La Cabale, Grasset 1947, page 303), mais c'est Papus qui a situé son noyau ésotérique. Bischoff (le connaisseur de la Cabale mais non un herméticien), s'est occupé plutôt de la base de chem-ham-forache, c'est-à-dire de la plus vraisemblable combinaison de 72 mots, respectivement noms de Dieu. En réalité, ce « mysterium tremendum » contient plus que la combinaison de 72 noms de Dieu, c'est le mystère de l'impulsion donnée à la pra-matière, par laquelle commence le mouvement en direction de l'homme, le mystère contenant le « Mot » et son son. Certains Cabalistes affirment qu'il est probable que la forme de ce « Mot » se trouve dans Sefer Jecirah, le livre cabalistique de la Genèse, mais ce qui est sûr et certain, c'est que la forme et le son de ce « Mot » sont connus de quelques hauts initiés de la Cabale qui ont étudié ces textes, en leur consacrant toute leur vie.

Il nous reste à développer ces raisonnements sur le haut plan de l'abstrait, qui touche à peine le sens allant vers le grand Seuil.

Si on dit, dans les mystères d'Egypte, que la pensée d'Atum était Hor (c'est-à-dire l'homme), alors l'homme était l'interne de Dieu qui a été dite et qui est devenue la réalité. L'homme dans Dieu devait être prononcé ; il était son sens interne et même l'image du Haut-Hor est le sens d'Atum prononcé, il est le Mot (Verbe) de plein sens prononçant toujours la vie de l'homme et son existence dans Dieu.

Il n'y a pas de thèse plus noble, plus douce qui rattache l'homme, thèse que connaissent déjà les hiérophantes de l'ancienne Egypte, que les cabalistes ont vécue et découverte et que Louis-Claude de Saint-Martin a développée sous sa forme philosophique et parfaite. Nous pouvons alors faire encore quelques pas dans notre thème, si nous nous représentons que le premier Golem était Adam, fait de la poussière de la terre et synthèse des quatre éléments.

La prononciation cabalistique de Golem n'est en rien égale à la création de Dieu, elle est seulement son analogie au niveau le plus bas, c'est l'engendrement magique dans l'Astral, qui est l'analogie grossière de l'engendrement divin, et même de l'engendrement sur le plan physique. C'est pour cela que chaque Golem est quelque chose d'imparfait, d'incomplet. L'homme peut engendrer l'homme ou le Golem, mais il ne peut engendrer l'idée d'Hor ; il peut seulement la réaliser dans son intérieur, faire retour à l'homme vers soi-même et, par là, vers Dieu.

HOREV

(traduit par Adolien)

## REFLEXIONS SUR UN ENSEIGNEMENT DU MAITRE PHILIPPE DE LYON

*« Il est des âmes pour qui le paradis n'existe pas ; ce sont les âmes des soldats et de leurs chefs. Qu'est-il besoin de paradis pour eux qui ont la conscience de combattre pour leur empereur et père ? »*

Notre propos ne vise nullement à affirmer l'existence du Paradis non plus que celle de soldats du Ciel et de chefs de ces soldats d'un genre qui peut surprendre certains. Soldats qui combattraient au milieu de nous ou qui combattent, si vous me permettez d'en parler au présent tout à fait continu, et par conséquent aussi bien actuel que récent, lequel dans le continuum des proches lendemains, nous pouvons voir comme déjà programmé. Ce propos est délibérément axiomatique où nous aimons à considérer que le doute à ce sujet n'est nullement la certitude de leur non existence ou de leur non réalité, étant étendu que l'entendement humain n'est qu'une expression de l'être Intérieur, dirons-nous, et que toute affirmation reste révisible puisque cet entendement comporte de multiples degrés sur l'échelle des compréhensions. Révélation ou Illumination, qu'importe. Le scalpel n'est certes pas l'instrument de la découverte de l'âme, et le chirurgien qui déclara très doctement qu'elle ne devait pas exister a dû se découvrir aussi sot, à son départ, que celui qui, de nos jours, se rend compte que sans certains « volontaires », ou bénévoles, ce que signifie le terme de « soldats du Ciel », certain ...passage délicat leur eût été bien douloureux, voire impossible. Et il ne semble pas nécessaire de préciser que celui-ci consiste en la transition de la « vie » par le « trépas » vers un autre mode de vie, quoi qu'en puissent dire les négatifs impénitents.

Avez-vous remarqué au sujet de cette expression la confusion habituelle où l'on considère icelui ainsi que s'exprime le Lumineux Jacob Boehme comme « la mort » alors que l'intelligence du mot de base signifie tout simplement « le passage » ?

Mais revenons au centre de notre sujet de réflexions.

Que l'on croie peu ou prou à ce « Paradis » dont les naïfs pensent qu'il est le lieu de délices où l'on entre de plain pied, si vous me permettez cette catachrèse, encore qu'elle ne soit que très relative ; alors que la plus élémentaire logique permet de comprendre que cette « entrée » dans un éblouissement et une félicité au-dessus de toutes les félicités terrestres serait la plus immorale au sens humain, comme la plus « écœurante » au sens populaire du mot étant donné l'apparente injustice dans la répartition des joies et des peines ici-bas ; que l'on croie peu ou prou à ce Paradis il n'est que de songer aux angoisses de certains en leurs derniers instants pour avoir la certitude des « soucis » dirons-nous, de l'individu pas encore devenu personnalité mais pressentant quelques... difficultés en face de la « porte ».

Il est assez curieux de constater combien est grande la vanité de l'homme qui se croit apte à de surprenantes réalisations du fait de sa personnelle intelligence alors qu'il est parfaitement inapte à

la régir ou à la contrôler comme force ou puissance, oubliant qu'elle ne saurait jamais être qu'un « prêt » et point du tout une personnelle résultante de louables efforts. Mais passons. Ce qui est clair, n'est pas seulement le doute où s'insère l'angoisse, là où devrait s'inscrire la sérénité relative ; mais le refus d'admettre la sollicitude du monde Sprituel, ce qui est plus grave, alors que l'évidence est en constante pour peu que nous ouvrions notre propre esprit aux événements desquels nous sommes les participants.

Mais si d'aucuns n'ont désormais qu'un désir, celui de remercier dans leur cœur tous ces êtres qui viennent nous aider, tout à fait bénévolement, s'incarnant le plus souvent avec un lot de souffrances dans leur sac où les douleurs physiques alterneront ou seront associées à des souffrances morales qui eussent été insupportables pour certains humains, et qu'ils souffriront à leur place ; d'autres s'en moquent éperdument. Et leur étonnement est grand au dit passage, comme leur honte, forcément.

Ceux qui ont été éclairés à ce sujet nous comprendront.

Quant à ceux qui doutent, dont nous parlions ci-dessus, en admettant ces incertitudes à tous les niveaux de l'entendement humain, nous pouvons leur dire que serait-ce uniquement après le dit passage, ils sauront, et que ceux qui « savent » ne sauraient les moquer. Ce qui n'est pas toujours leur propre attitude, n'est-il pas vrai ?

Aussi bien, quant à ces « soldats » dont le rôle consiste précisément à agir dans cette clandestinité que motive leur fonction. Mais en supposant un instant qu'ils puissent être choqués du mépris de leurs protégés, ce qu'ils ignorent dans leur travail c'est précisément la moquerie, contrairement à ce que de mauvaises informations glissent dans la crédulité des êtres qui n'ont pas encore fait le point sur certains problèmes dits « cachés ».

Nous serions tentés à partir de ces premières réflexions de pousser plus avant certaines considérations mais vers quelles hauteurs ou profondeurs, vers quelles latitudes ou longitudes, au sens que donne Abraham le juif, à celles-là comme Martinès de Pasqually à celles-ci. Mais pour « qui » et pourquoi ? Pour notre propre plaisir, peut-être... à moins que tel ami lecteur n'aime à penser qu'un contact entre nous pourrait être l'objet de quelques réjouissances identiques à celles du Vicomte qui rencontre un autre Vicomte ?...

Mais entre temps « ILS COMBATTENT » EUX, parce que LEUR joie et donc LEUR PARADIS consiste à SERVIR leur Empereur et PERE, bien que SON PALAIS soit LEUR DEMEURE ; n'attendant des hommes aucun merci, dès lors que Leur Joie demeure en Celle de leur CREATEUR... dans leur Humble Fonction.

En mémoire de notre cher Philippe.

P.B. Janvier 1985.

1906

-22-07-

1984

Jésus-Christ, Verbe-Esprit, Aurore de l'Éternel,  
 Emporte ainsi cette Âme au sein de ton autel.  
 Auffervent Martiniste, ouvre cet Offertoire,  
 Nimbé de Poésie, offre lui ton Ciboire.

"Philippe, un nom d'Espoir sculpté par ton Parrain  
 Héritier d'infini, sur le Divin Chemin.  
 Initié par l'Amour, ta voie était tracée,  
 La Connaissance-Foi guide ta destinée.  
 Intuitif et présent, l'Aura de ton Flambeau,  
 Pasteur de notre temps, illumine un troupeau  
 Passant vers l'Avenir dans l'Esprit de la Vie  
 En la Grandeur du Père Auteur de l'Harmonie.

En ce jour d'aure voir, amis, frères et sœurs  
 Après de ton Départ ont réuni leur cœur,  
 Cueille ainsi ce bouquet vivant d'humbles prières.  
 Au Ciel, l'ombre varie au jeu de la Lumière.  
 Consigné dans l'Espace Universel, Sacré,  
 Silencieux Cocher, nos Maîtres Vénérés  
 Implorons ta sollicite pour nous. Tu connais nos faiblesses!  
 Efficace Invisible obtiens-nous: la Sagesse.

AMEN

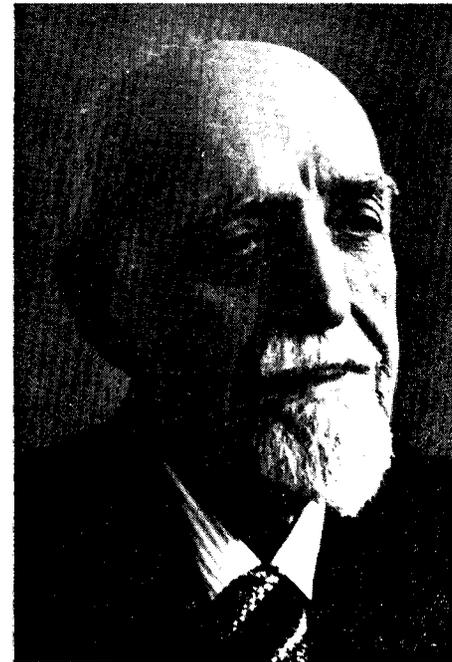
AU RE VOIR - 27-07-1984

Ce très beau poème n'avait pu être publié dans le numéro spécial consacré à notre Frère Philippe Encausse, la place nous ayant manqué. Nous sommes heureux de pouvoir le publier à présent. (Note de la Rédaction).

# PORTRAITS ET RÉCITS

## PHANEG

A la mémoire de Henri  
 SERVANT qui fut l'ami  
 de Phaneg et m'en parla  
 souvent.



Dans le groupe des êtres privilégiés qui œuvrèrent aux côtés de Papus et de Monsieur Philippe, on croise un certain Georges Descormiers, plus connu sous son nom de « PHANEG ».

Nous appuyant sur deux conférences qui lui furent consacrées, l'une, en 1956, par Jean Bourciez, au Groupe Indépendant des Etudes Esotériques, et l'autre, en 1979, par un Frère du Groupe martiniste qui, précisément, porte le nom de Phaneg et travaille sous les auspices du Collège de Paris, nous voulons donner ici, et c'est là notre seule ambition, un aperçu rapide sur la vie de cet « Illuminé » (au sens réel et noble du terme) qui naquit en 1866 et se désincarna en 1945, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Moins connu — nous allions dire célèbre — que Sédir, Marc Haven, Victor-Emile Michelet, Barlet et bien d'autres dont les noms sont à jamais liés à celui de Papus, Phaneg n'en fut pas moins un des grands acteurs de ce que l'on pourrait appeler la « renaissance hermétiste » de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci.

Dans le portrait qu'il nous livre de Phaneg, Jean Bourciez qui eut le privilège de le connaître personnellement, nous le présente comme un être rayonnant à la fois de bonté et d'intelligence, ce qui est bien le propre de l'Initié accompli.

Doué sans doute de prédispositions naturelles, ce Breton, fonctionnaire des P.T.T. de son état, cultiva très jeune des dons de vovance, se passionnant pour l'occultisme, ce qui le conduisit à rencontrer,

vers sa trentième année, celui qui, à l'époque, drainait dans son fécond sillage tous les « chercheurs » sincères, nous avons nommé Papus.

Phaneg collabora activement aux organisations fondées par Papus : Groupe Indépendant des Etudes Esotériques, Ordre Martiniste... et devint professeur à l'Ecole supérieure libre des sciences hermétiques. C'est dans cette période de son existence qu'il commit deux ouvrages qui reflètent ses préoccupations majeures : « Méthode de clairvoyance psychométrique » et « 50 merveilleux secrets d'alchimie ».

Mais, à l'instar de Papus et de ses collègues en ésotérisme, le destin de Phaneg devait prendre un tournant nouveau et décisif lors de sa rencontre avec le Maître Philippe qui, pensons-nous, fut certainement « envoyé aux papusiens » pour que leurs études et leurs recherches traditionnelles s'enrichissent d'une dimension spirituelle.

Sous l'influence de Monsieur Philippe, Phaneg fonda l'Entente Amicale Evangélique où, chaque semaine, dans un local de la rue des Petits-Hôtels, à Paris, et devant un auditoire éclectique, il faisait des causeries sur des textes sacrés, alors que, parallèlement à cet enseignement, il consacrait, dans une autre salle sise rue Lecourbe, une soirée hebdomadaire aux malades opérant par les seules vertus de la prière (c'est-à-dire sans avoir recours aux procédés habituels des guérisseurs : magnétisme, hypnose, etc...) des guérisons spectaculaires et attestées.

C'est de cette époque que date une série d'écrits tous empreints de vraie spiritualité : « En chemin, lettres à des croyants », « Portes du Ciel », « Après le départ du Maître », « Avis spirituels ».

Outre la spiritualité qui animait à chaque instant Phaneg, tant dans ses conférences que dans ses textes rédactionnels, il s'en dégage une humilité et toute son œuvre témoigne d'une connaissance complète et approfondie de la science secrète, celle des principes directeurs de la vie universelle.

Résolument tourné vers l'amour de son prochain et sachant que les dons et les pouvoirs dont il était dépositaire ne sont qu'un « prêt divin » et ne valent que par l'usage qui en est fait ici-bas, Phaneg fut réellement, selon la belle expression de Jean Bourcier : « un soldat du Ciel ».

Yves-Fred BOISSET

## LA PARESSE

Poursuivant notre tâche, nous allons tenter de comprendre en quoi consiste la *paresse*, et comment elle se manifeste en nous ; de quelle manière elle nous empêche d'accomplir les actes nécessaires de notre vie et comment nous pourrions nous en corriger.

Rappelons tout d'abord que tout défaut peut être considéré comme une créature complète dans le centre du monde créé.

Nous pouvons connaître cet être et nous pouvons nous apercevoir de son existence seulement par ses manifestations en nous. Nous savons aussi qu'il nous est permis de jouer vis-à-vis d'un défaut ainsi considéré un rôle très important : celui de l'aider à évoluer. Par l'homme, par son action salvatrice, la paresse, par exemple, que nous étudions aujourd'hui, peut évoluer jusqu'à la qualité immédiatement contraire, l'ACTIVITE.

Cette pensée nous aidera à faire les efforts nécessaires puisque nous pouvons, tout en nous approchant de la perfection, contribuer à diminuer aussi le mal en action sur la terre, et collaborer avec la lumière divine agissant constamment dans la matière ici-bas.

La paresse est définie : Un amour excessif du repos ; un dégoût pour toute action nécessitant de la volonté et de l'énergie.

L'Evangile nous dit : Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits (et pas de fruits du tout) sera coupé et jeté au feu. Il y a donc un intérêt très grand à bien étudier la paresse pour la déceler en soi et s'en guérir. La paresse, créature spirituelle issue aussi d'un de ces mauvais germes qu'un *ennemi du Père* a semé dans le champ des âmes, parmi le bon grain, ressent fortement le désir de s'approcher de la matière physique, car les êtres du mal sont irrésistiblement attirés par les émanations les plus grossières de la matière, alors que les bons vont au contraire ardemment vers la vie, la plus pure et la plus haute. Notre corps doit donc être le support de ces Etres qui cherchent à s'incarner : et le travail que nous ferons pour nous en débarrasser nous permettra comme nous l'avons dit, de collaborer à la diminution du mal sur la terre, et en même temps en nous.

L'homme possède, une partie instinctive, une partie animale, et une partie intellectuelle. Il y aura donc une paresse du corps, une paresse du sentiment et une paresse cérébrale.

La première qui se trouve surtout dans les tempéraments

lymphatiques, éloigne de l'activité corporelle (travail manuel, marche, etc...). La deuxième, endort nos activités animiques et nous rend insensible, au moins en apparence, elle nous éloigne de la charité, de la sensibilité au malheur des autres. Elle empêche ou ralentit tout mouvement instinctif vers les choses grandes et généreuses ; la troisième, rend tout travail mental pénible, nous écarte de l'étude, rend presque nulles nos facultés d'attention, de comparaison, de jugement.

D'une manière générale, le paresseux peut se comparer à un Etre non entièrement réveillé. Il est rare heureusement, de constater ces trois manifestations de la paresse dans les mêmes personnes. Tel qui offre un exemple de paresse complète intellectuelle, est au contraire très actif corporellement ou animiquement. Tel peu disposé au mouvement du corps physique est un travailleur cérébral acharné et produit de nombreuses œuvres littéraires. Ainsi la paresse ralentit la *vie* dans le centre où elle s'installe, et s'oppose aux intuitions, aux idées, courants continus venant de nos âmes vers la matière physique.

Le paresseux *dort*, et nous entrevoyons un moyen de guérison dans tout ce qui pourra le sortir de ce sommeil dangereux. Au spirituel, le paresseux, c'est le liède et c'est là, l'être qui est le plus éloigné du CHRIST. Et à ce point de vue, nous devons donc à *tout prix* faire sortir de cet état les parties de notre corps qui y sont.

Pour cela, et en vous plaçant à votre point de vue particulier de filles de la VIERGÉ, de femmes voulant chercher la perfection avec elle et par son aide puissante, je vous conseille donc de contempler la vie physique de la MERE DU CHRIST. Je vous ai rappelé que, d'une manière infiniment rapide, la *Vie* circulait en elle, activant jusqu'à un point incroyable, la rénovation constante de la matière pure dont son organisme était composé. Elle était donc active au maximum, matériellement au milieu des travaux innombrables d'une femme dans son intérieur, animiquement par la prière, cérébralement parce que l'intelligence Divine baignait les cellules de son cerveau, lui, permettant des vues extraordinaires sur toutes choses.

Et bien, modeléz-vous sur cette grande MERE de tous les Etres. Examinez-vous et cherchez si vous êtes paresseuses, physiquement, dans la prière, ou cérébralement (en ce qui concerne la raison, la logique, l'intelligence) et, unissant votre volonté purifiée par le désir de bien faire, à la volonté de DIEU, demandez la force d'agir en *sens contraire* de vos tendances, peu à peu certes, mais sans arrêt. Si vous aimez le repos du corps, si vous répugnez aux besognes journalières matérielles, faites intervenir votre volonté ou votre désir : pour chaque jour, vous forcer à bien faire votre tâche, de même pour la paresse de la prière (d'une des plus dange-

reuses). Priez à haute voix, forcez-vous à la régularité et à la continuité de cette pratique. Pour celles d'entre-vous qui ne sont pas du tout intellectuelles, qui n'aiment ni la lecture, ni l'étude, même chose encore, habituez-vous à vous vaincre.

En commençant par de petits efforts, apprenez à aimer ce qui vous déplaît. Tout cela peut vous paraître difficile et sans charme, mais vous cesserez de penser ainsi, quand vous saurez que tout défaut vous isole et diminue l'action continue, douce et puissante de la Providence Divine de L'Amour de CHRIST et de sa MERE.

PHANEG



PAGES DU PASSÉ...

## Le Docteur MARC-HAVEN \*

La mort est souvent aveugle, impitoyable, incompréhensible dans son action ; mais, parfois, elle est vraiment la Bienvenue ; elle est la grande Libératrice qui vient finir les maux du pauvre corps humain et brise le lien terrible qui retenait captif l'Être réel.

La Puissance dont le marquis de Saint-Yves louait les *inégalables joies* vient de se montrer secourable à l'un des plus grands et des derniers de cette grande phalange qui, de 1885, à 1914, combattit le bon combat de l'Idéal et lutta avec succès contre le matérialisme envahissant : Le Dr Marc-Haven, après 30 années d'intolérables douleurs, vient de mourir à la terre pour recueillir enfin cette couronne et revêtir cette robe blanche promise aux élus et si bien méritée.

Bien que je n'aie pas été dans la force du terme son disciple, je ne veux pas le laisser partir sans un *au revoir* ; sans le salut de l'apprenti au Maître. Certes, je ne prétends pas avoir pénétré cette grande âme, mais comme il me le disait lui-même, un bref contact de cœur à cœur, l'échange d'un seul regard font plus parfois pour se connaître qu'une longue vie passée côte à côte, si l'on est dans un chemin spirituel différent. Je dirai donc seulement ce que je crois avoir deviné, pressenti de cet Être de Lumière.

Si je me rapporte à quelques années en arrière, à l'époque où j'ai eu en main, en classant les papiers de Papus, un certain nombre de lettres que lui adressait Marc-Haven, j'y trouve la preuve certaine d'une amitié fraternelle profonde, mais surtout la certitude que, dès 1889, peut-être même avant, Marc-Haven avait compris la valeur immense de l'Évangile, la totale et définitive Puissance du Christ. Non seulement en son cœur, mais en son intelligence aiguë, il avait réalisé que la parole directe de Jésus renferme tous les mystères de cette Kabbale dont il avait approfondi les secrets. Il écrivait souvent à Papus : « Sois donc chrétien avant tout ».

Je suis bien persuadé qu'avec Barlet, Sédir, Guaita et les frères de la R.-C. que ce dernier avait organisés, son attitude fut la même. De bonne heure, du reste, Marc-Haven donna sa démission de cette société, comme aussi du Martinisme de Papus. Il voulait se consacrer à l'action solitaire et personnelle, et c'est dans le silence qu'il approfondit la Kabbale, l'Alchimie, toutes les sciences.

Je voudrais dire ici quelques mots de cet extraordinaire *Cagliostro* auquel Marc-Haven travailla 20 ans après Papus. Je le voudrais parce que je considère que ce livre dépasse de beaucoup son cadre. en ce sens qu'il touche aux plus profonds mystères des « Amis du Christ » sur la terre et, de ces créatures incompréhensibles que l'Évangile appelle nées de l'Esprit, et non de la volonté de l'Homme.

On a voulu prétendre que le livre était « Une thèse » et que l'auteur avait tout sacrifié au triomphe de son idée préconçue, mais pour ceux surtout qui ont pu approcher même de loin, il y a 20 ans, un ami de Dieu véritable entendra une parole vivante il ne peut y avoir aucun doute en lisant ce que Cagliostro dit de lui-même, dans son mémoire au Procureur, pour le procès du Collier de la Reine. Il suffira à ceux qui, sans être encore des Enfants de Dieu en ont pris le chemin, de lire attentivement ces pages pour être édifiés. A lui seul ce document montre que bien loin d'exagérer le Dr Marc-Haven est volontairement resté en dessous de la Vérité. Mais puis-je dire ici que la plus belle œuvre de notre Grand Ami, fut sa vie de douleurs inouïes ? Plus que tout, n'a-t-elle pas, pour nous levé bien des voiles ? Ne nous a-t-elle pas soutenus ? Il y a quelques mois Marc-Haven m'écrivait : Voyez-vous, ce n'est pas seulement au Thabor qu'il faut suivre le Christ, mais jusqu'au sommet du Calvaire, « et là, ne pas attendre qu'un Ange vienne « nous délivrer ». Eh bien ! il l'a péniblement monté, lui, ce Calvaire ; pendant 30 années, il a étendu ses mains et ses pieds sur la Croix pour que les clous entrent. Seuls les rares amis à qui il a ouvert son cœur ensanglanté pourront se douter de ce qu'il a souffert, très probablement pour nous et pour la France... Et maintenant, crions notre joie d'être sûrs de *savoir* qu'actuellement tout est oublié !

Il a laissé loin derrière lui la sombre Terre, et son Esprit glorieux, revêtu de la robe immaculée, se repose dans le jardin de son Maître... « Un sourire de Jésus l'a payé au Centuple et essuyé ses larmes... Que sa souffrance soit donc bénie ! et nous, pauvres apprentis, sachons suivre le chemin qu'il nous a montré. Marc-Haven a fait, je crois, peu de disciples, si l'on entend par ce mot des étudiants groupés autour d'un Maître. Il ne laisse, à ma connaissance, aucune société humaine, mais par ses livres, sa parole et surtout son exemple, il a rayonné sur tous ceux que le Père a choisis et envoyés vers lui.

A cet ami, à ce maître spirituel, au résigné sublime plus fort que la douleur, nous disons « au revoir ! ». Que sa puissante main nous soutienne, nous qu'il a laissés encore pour un peu de temps dans les ténèbres de ce triste monde.

G. PHANEG.

(\*) Extrait de « Le Voile d'Isis », Paris, nov. 1926.



CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

## Louis LEGER

Bordelais, né le 21 avril 1898, il vint à Paris pour apprendre le métier de tailleur; blessé à la guerre de 14-18, il s'installa par la suite à Bordeaux où il se fit une grande réputation comme couturier.

Mon père était un homme de cœur; tous ceux qui l'ont approché en gardent le souvenir d'un homme généreux, rayonnant, pratiquant la « voie cardiaque » chère à Papus, Gérard Encausse.

Autodidacte, il s'intéressait à tout; son esprit et son cœur étaient ouverts aux autres, il savait écouter.

Homme d'action, fuyant les honneurs, les éloges, il savait cacher ses sentiments sous un personnage d'une grande distinction. Il s'intéresse dès son plus jeune âge aux sciences occultes puisque sa mère l'initie au spiritisme; reçu Franc-Maçon, c'est surtout au Martinisme qu'il consacra toute son activité spirituelle.

Admirateur du Maître Philippe de Lyon et de ses disciples, il fit d'ailleurs un admirable portrait de Sédic. Supérieur Inconnu, il l'était; véritable Martiniste, il savait faire le bien sans se faire connaître et il semait la parole au bon moment en communiquant aux autres son enthousiasme, sa foi et ses convictions. La charité, il la pratiquait réellement; il fonda avec Marcelle, son épouse, une maison de retraite « Amenthès » qui recueillit les vieux nécessiteux et les accueillit gratuitement.

Prêtre de l'Eglise Gnostique, possédant une véritable foi, il avait la conviction que nous n'étions que de passage et que c'était dans l'autre monde que nous serions jugés pour notre travail d'ici-bas. Il était à l'écoute de l'Invisible, ayant pratiqué l'écriture automatique; il avait auprès de lui sa femme Marcelle qui est un grand médium.

Comme un ascète, il avançait sur la voie spirituelle avec une volonté acharnée, détournant les obstacles, se corrigeant lui-même et n'ayant aucun pitié pour ses erreurs.

Peintre de talent, il était toujours à la recherche de l'idéal: « Beauté, Joie et Charité », telles étaient ses aspirations.

Mon père a réussi sa vie, il a su conjuguer sa vie matérielle et sa vie spirituelle, c'est par l'exemple qu'il enseignait, en marchant.

Merci de m'avoir donné la vie matérielle, mais surtout spirituelle. Saluons ici cet homme de cœur, de devoir, dont l'amour me fut cher, et disons lui un fraternel et affectueux « au revoir ».

Michel LEGER



## Les Livres...

● **L'Au-delà mène l'enquête**, par Simone de Tervagne (Editions Garancière - 79,00 F).

A partir de messages spirites, captés par plusieurs grands médiums — messages auxquels de prime abord, Simone de Tervagne ne croyait pas — elle a été amenée, presque malgré elle, à se livrer à une véritable enquête: à savoir ce qu'il était advenu de la fortune et des biens (hôtels particuliers, meubles historiques, objets d'art, livres anciens, correspondance, etc...) ayanu appartenu à la voyante Fraya et légués par sa fille à l'Institut de France et à différents musées.

A la suite de péripéties dignes d'un roman policier, Simone de Tervagne a trouvé des lettres de Clémenceau, d'André Gide, d'Edmond Rostand, de Pierre Loti, de Juliette Adam, de Francis Jammes, etc... dans une poubelle et découvert que l'hôtel particulier de Madame Fraya servait d'abri aux clochards qui venaient y passer la nuit et se livrer au pillage des objets familiers, abandonnés sur place. Quant aux meubles historiques, aucune trace dans aucun musée.

Fruit de plusieurs années de patientes recherches, ce surprenant récit plonge le lecteur dans une atmosphère où le surnaturel se mêle au quotidien, mais aussi dans les fastes de la Belle Epoque. D'éminentes personnalités, comme Louise Weiss, Mary Marquet, Françoise Rosay, Lady Korda, Jean Nohain, Arletty, le docteur Philippe Encausse (fils de Papus), le R.P. Bruckberger, etc... brossent à cette occasion un saisissant portrait de la plus grande voyante du siècle.

Cette extraordinaire histoire vraie — photos et documents à l'appui — passionnera tous ceux, de plus en plus nombreux, qui s'intéressent aux phénomènes paranormaux.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Le Maître Philippe de Lyon** - Propos commentés par SRI SEVANANDA - Traduit du portugais par Emilienne Larchevêque - Olphand (Cariscript, diffusé par Dervy - 48,00 F).

Né à Paris, le 22 mars 1901, Léo Castet de Mascheville vécut de nombreuses années au Brésil. Il eut une vie spirituelle très riche en raison de son désir d'apprendre d'abord et de faire connaître tout ce qui lui fut utile ensuite.

Désireux de compléter son savoir, il fit de tout son cœur un appel à Papus et au maître spirituel de celui-ci, Monsieur Philippe, de Lyon (avec qui il travailla en communion de 1924 à 1941) sur le plan spirituel et le jour suivant surgit dans sa résidence un homme qui lui remit les archives de l'« Hiérarchie de Suddha Dharma », sur l'ordre d'un grand gourou. Il fut promu swami et fut connu sous le nom de Sri Sevananda. Il se consacra des années durant à l'enseignement du Yoga intégral (postures et méditations).

C'est en 1956, que Sri Sevananda entreprit de mettre par écrit, et en portugais, les commentaires des enseignements du Maître Philippe, de Lyon. Ces commentaires devaient faire l'objet de trois importants volumes. C'est justement un choix de ces commentaires qui est présenté aujourd'hui au public esotériste de langue française.

Ces commentaires sont suivis de récits anecdotiques sur les gestes et paroles du Maître Philippe, par l'un de ses plus fidèles disciples, le Docteur Philippe Encasse (2 janvier 1906 - 22 juillet 1984).

Ce livre doit figurer dans les bibliothèques particulières aux côtés de celui de Philippe Encasse « Le Maître Philippe, de Lyon - Thaumaturge et homme de Dieu ». Il le complète.

Jacqueline ENCAUSSE

● **De mémoire d'Essenien**, par Anne et Daniel MEUROIS-GIVAUDAN (Ed. Arista - 390 pages - 72,00).

A la charnière de la tradition judéo-chrétienne, on rencontre les mystérieux esséniens sur lesquels les Manuscrits de la Mer Morte ont jeté, il y a une trentaine d'années, un regard nouveau. Les auteurs de cet ouvrage se défendent de faire œuvre d'historiens ; leur démarche, disent-ils, est de nature « mystique » en ceci que, rompant avec le flot des études spéculatives sur le sujet, elle est le résultat de deux années de voyages astraux au cœur des « Annales Akashiques », cette prodigieuse mémoire de l'Univers.

Nous voici donc transportés au sein même de la secte des Esséniens où les auteurs nous invitent à découvrir l'autre visage de Jésus (c'est le sous-titre du livre) et nous sommes conduits à réfléchir sur l'importante contribution des esséniens à la Mission christique de Jésus et sur la véritable place qu'il occupe dans le schéma de l'évolution.

Ce livre est construit comme un roman et se lit comme un roman ; le lecteur entre d'autant plus volontiers dans le jeu qu'il sent bien que, derrière le récit, se profile un mystère fondamental qui a pour nom : Amour.

A noter, enfin, une annexe consacrée à l'interprétation des couleurs de l'aura dont nous aurions aimé qu'elle soit plus détaillée.

Y.-F. B.

● **Révélation pour demain**, par Jean-Paul NEUFMAISONS (Ed. 3 V Livrimex - 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris - 185 pages - 76,00).

Le décryptage des prophéties a toujours passionné les hommes, qu'ils fussent croyants ou non. D'où le succès des ouvrages qui tentent avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de clarté, plus ou moins d'honnêteté (disons-le) de faire l'exégèse des textes prophétiques. Délaissant les sentiers battus où, dans le sillage de Nostradamus, se presse la foule des astrologues, Monsieur Neufmaisons se livre à l'inventaire des prophéties essaimées dans les Saintes Ecritures, du Deutéronome de Moïse à l'Apocalypse de saint Jean.

Citant et analysant un certain nombre de textes bibliques, l'auteur s'applique à en extraire les messages qu'ils renferment et qui constituent autant d'avertissements donnés aux hommes quant aux bouleversements « promis » pour la fin de cette ère. Nous laissons à l'auteur la responsabilité de croire que l'an 2000 marquera un tournant important dans l'histoire de l'humanité et que mille ans de paix et d'amour succéderont à l'anarchie sociale et spirituelle des deux millénaires écoulés. Si la Bible le promet...

Y.-F. B.

● **La Commission Christ**, par OG MANDINO, traduit de l'anglais par Paul Kinnett (Ed. Atlantic Livrimex - 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris - 300 pages - 94,00).

Ah, ce Christ, que d'encre n'aurait-il pas fait couler ! Voilà deux mille ans que les meilleurs esprits — comme les moins bons — se penchent sur ce grand mystère de l'Homme-Dieu. Naturalistes et spiritualistes s'empoignent hardiment dans ce débat jamais clos.

Mandino entre dans l'arène et imagine que trente-six ans après la mort de Jésus, trois tribuns romains se réunissent en commission pour examiner l'affaire de la résurrection.

(Les Romains ne croyaient pas plus en la divinité de Jésus que les Anglais ne croyaient en la « sainteté » de Jeanne, et comment leur en tenir rigueur ?)

Ce livre est conduit à la manière d'une instruction judiciaire qui entend des témoins, consulte des minutes, et tente de se forger une opinion à partir de documents contradictoires, le tout sur fond de parapsychologie et d'incessants transferts surréalistes dans le temps.

Curieux, toujours ! Amusant, parfois ! A lire, mais sans urgence.

Y.-F. B.

● **Alphonse GOETTMANN : Graf Durckheim**, dialogue sur le chemin initiatique (Dervy-Livres - 68,00 F).

Alphonse Goettmann, prêtre de l'Eglise Orthodoxe de France (patriarcat de Roumanie), anime avec son épouse Rachel, un lieu de rencontres, de contemplation, Béthanie (Vosges). Influencé par la pensée de Graf Durckheim, il interroge le vieux maître, âgé de près de 90 ans. Ils sont à Rütte, dans la chambre de travail du sage qui répond aux questions d'un de ses admirateurs, qui indique les événements marquants de sa vie, les influences reçues — dont celle de Maître Eckhart —, et qui sait en cet ouvrage de 150 pages définir le noyau de son enseignement. L'homme a une double origine, céleste et terrestre, mais l'occident ne s'est occupé que de son développement matériel, le frustrant de son élément spirituel : « L'homme se trouve citoyen de deux Mondes : celui de la réalité « existentielle », conditionnée, bornée par le temps et l'espace, accessible seulement à notre conscience intérieure et inaccessible à nos pouvoirs ».

Ce texte d'une très haute portée philosophique, avait été publié en 1979 par les Editions du Cerf, réédité en 1981. Il est bon qu'en notre temps d'incertitude, cette grande voix nous soit restituée, que ce regard lucide nous éclaire

sur le sens de la vie, ce sens qui est différent pour chaque être, mais qui peut se relier au divin, au sacré. Le ton de l'ouvrage est simple, accessible à tous, et on ne peut fermer ce livre sans vouloir descendre dans les profondeurs de la voie initiatique grâce à la méditation.

J.P. B.

● **Le temps du changement**, par Fritjof CAPRA (Rocher - 95,00 F).

Fritjof Capra est l'auteur d'un ouvrage devenu célèbre **Le Tao de la physique**. Physicien américain, mais aussi admirateur du taoïsme, son ouvrage réalisait un balancement remarquable entre notre recherche et un monde traditionnel qui, sous le voile du langage symbolique, avait exprimé des idées généreuses sur le comportement de l'homme. Ce savant retrouvait sous une expression voilée une explication à ses propres problèmes de chercheur ; ainsi son univers s'élargissait. Cette antique civilisation n'employait pas les mêmes expressions que les nôtres et sa connaissance provenait d'une autre méthode d'approche qui faisait intervenir les forces cosmiques sur la compréhension humaine. Après cet admirable livre, que l'on peut comparer à ceux de notre physicien français Jean E. Charon, Capra s'interroge sur le sens de cette nouvelle démarche donnée par nos savants, sur cette nouvelle vision d'une réalité que l'on a bien du mal à cerner. Capra pense que pour en avoir une approche globale il faut changer notre mode de penser, donc changer notre façon de vivre et par là modifier notre Société ; il conçoit que ces structures ne puissent apparaître rapidement. Il faudrait redéfinir la nature de la technologie, changer toutes les directions et réévaluer le système des valeurs. Cependant, Capra qui s'était appuyé sur le taoïsme, tout en citant ici de larges extraits de son livre, s'éloigne de sa pensée initiale et en voulant créer de nou-

velles structures, il prône l'évolutionnisme et le rationalisme. Cet ouvrage traduit par Paul Couturiau nous laisse sur notre faim et nous aurions préféré un ouvrage mieux établi sur la pensée traditionnelle, comme le fit **Le Tao de la physique**.

J.P. B.

● **L'âme tigrée**, par Gilbert DURAND - La foi du cordonnier (Denoël - 92,00 F).

Gilbert Durand fait de plus en plus entendre sa voix dans la recherche de la pensée traditionnelle. Dans la collection Médiations (n° 208), son regard interrogeait, à partir de **l'âme tigrée** la science et la conscience, la rêverie et l'imaginaire face à la connaissance; de nouvelles vues d'un réel que l'on définit fort difficilement. Gilbert Durand a pénétré ainsi l'œuvre de Bachelard, il a interrogé la mythologie, le structuralisme figuratif et aussi l'alchimie.

Gilbert Durand a participé au Colloque de Cordoue où des scientifiques ont confronté leurs pensées aux mythologies; il affirme ainsi sa pensée dans **La foi du cordonnier**, un livre au ton simple, parfois plein d'humour et grinçant à la manière de la belle couverture qui reproduit une œuvre de Magritte (Le modèle rouge 1935). L'auteur des **Structures anthropologiques de l'imaginaire** (Bordas) montre l'aliénation de l'image par la « Mentalité scientifique et technique » et par contre la résurgence moderne de l'imaginaire. Comme la plupart de nos penseurs qui participent à des colloques, Gilbert Durand pense que notre société tournée vers le matérialisme doit éclater, qu'elle doit retrouver une âme. Ce professeur a participé aux journées d'études suscitées par Jean. E. Charon et dans **Imaginaire et réalité** publié par Albin Michel nous retrouvons le même émoi de l'image symbolique face à la physique moderne. Ainsi Gilbert Durand sait nous fasciner par des vues nouvelles tant sur le symbole, que sur l'âme du monde avec la Vierge Marie.

J.P. BAYARD

● **La Paix Universelle**, par René SENEVE (Ed. Traditionnelles, 1984. Quai Saint-Michel, Paris V°. 430 p., 120 F).

Notre ami René Seneve avait assuré la réimpression, aux mêmes Editions Traditionnelles, de « La Gnose » de Constant Chevillon. Un compte-rendu en était paru dans l'Initiation, n° 4 de 1982. Homme tenace, il persévère. Il nous dit maintenant la pensée du maître.

Chute après chute, la formidable énergie enfermée dans la création tend, parce que prisonnière de la dualité diabolique, à rejoindre ses origines. Pour la tradition occidentale d'après J.C., l'homme serait tout sauf l'étape actuelle dont parlait Darwin. Cette tradition dit que l'être humain, de filiation divine, atteindra un état tel que la Paix dans l'Humanité en sera la concrétisation. Ce bel ouvrage en détaille les étapes, le long d'une échelle de la Sagesse dont les marches seraient l'ascèse, l'apostolat et la culture. Avec l'étape finale d'un Temple Social véritable, C. Chevillon renoue avec la Théocratie au sens fort: celui du don suprême du gouvernant, don de sang et de connaissance au profit de l'élévation du peuple. Cet homme effacé, victime d'une époque troublée, affirmait de façon magistrale sa Foi en une vie autre. Le miracle de la transmutation de l'être social est accompli.

Le Mal, la Transmigration des âmes, la Paix... autant de questions, aussi fondamentales ici et maintenant qu'elles le furent partout et jadis, que René Seneve, élève posthume de C. Chevillon, expose avec prolixité. L'ouvrage est préfacé par notre ami commun, le Dr. Eric Brunessaux.

Quarante ans séparent C. Chevillon d'aujourd'hui. Ses livres étaient épuisés, puis sont devenus introuvables. Après ce temps d'intériorisation que constitue toute traversée du désert, l'œuvre obéit, une fois de plus, à la Loi que fut celle du peuple de Dieu. René nous restitue cette œuvre.

Marie de VIA-LORENZO

## LA REVUE DES REVUES...

par Claude MARGUE

● **Les Amitiés Spirituelles** (Bulletin trimestriel diffusé par les « Amitiés spirituelles », association spiritualiste chrétienne fondée par « Sedir » - Abonnement: 40 F - 6, rue de Savoie, 75006 Paris).

Toujours de très bons petits articles dans la mouvance des enseignements laissés par l'un de nos « Maîtres Passés »: Paul Sedir.

En ce numéro 141 de janvier 1985, vous y trouverez:

— Prélude au sermon sur la montagne, de H. Collin.

— La transfiguration, la face cachée, par G. Lachance.

— Le désir et le besoin, par J. Sardin.

— La vie quotidienne et la prière, de P. Urbanski.

Cette année nouvelle, en ce numéro, débute par un point essentiel: **lire l'Evangile**.

M. Philippe ne disait-il pas:

« L'Evangile depuis 2000 ans éclaire le monde. Il faut lire l'Evangile. C'est une table où il y a à manger pour tous les convives. Chacun y trouve l'aliment qui lui convient selon son appétit et son tempérament ».

● **Atlantis** (Revue bimestrielle diffusée par l'association culturelle fondée par Paul Le Cour - Abonnement: 190 F - 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes).

Le numéro 335 novembre-décembre 1984 est entièrement consacré au thème:

— Tri-Unité et Tradition.

Clé de la compréhension du Cosmos.

Ont participé à la rédaction des articles:

— Régis de La Haye: Pérennité de la Trinité.

— Raymond Lautié: Une triade métallique sacrée.

— Elise Lejard: Les trois vases de Marie-Magdeleine.

— Jacques d'Arès, Séverin Batfroi, Jean Phaure: Hommage à Guy Béatrice.

— Tri-Unité et alchimie.

— Guy Béatrice: L'énigme de Nicolas Poussin ou les secrets d'Arcadie.

— Henri Durenbach: Les faits de Medjugorje.

En ce numéro, nous y avons particulièrement apprécié l'article de M. Régis de La Haye: Pérennité de la Trinité.

Bien que Notre Seigneur n'est jamais rien dit sur la Trinité, l'auteur nous entraîne à la redécouvrir:

- 1) dans l'Ancien Testament;
- 2) dans le Nouveau Testament;
- 3) dans la Tradition de l'Eglise.

Article intéressant tant pour les hébraïques, que pour les passionnés des Saintes Ecritures, de la vie liturgique, de l'architecture sacrée et de la prière. A noter, pour ce dernier point, une idée originale quant à l'opinion de l'auteur sur le Pater Noster et l'Ave Maria.

L'article de M. Lautié donne une appréciation curieuse sur trois métaux: l'or, le cuivre et l'argent; clé nous semble-t-il du mystérieux alliage des Anciens: l'Electrum (connu des anciens égyptiens), bien que ce mot ne soit pas écrit.

Mme Elise Lejard nous fait découvrir trois aspects méconnus des vases utilisés par Marie Magdeleine tout en visitant: Jérusalem: le vase de nard - Vézelay: le vase de myrrhe - Solesme: le vase du Graal.

Un hommage touchant est rendu

à M. Guy Béatrice, collaborateur et chroniqueur à Atlantis, qui rédigea, de son vivant, 24 articles dans cette revue, par Messieurs Jacques d'Arès, Séverin Batfroi et Jean Phaure.

Les secrets de l'Alchimie sont-ils dévoilés par Guv Béatrice dans : L'énigme de Nicolas Poussin ou les secrets du pays d'Arcadie ? A vous de les découvrir en lisant cet essai.

Enfin, le dernier article : Les faits de Médjugoje par M. Henri Durrenbach vous entrainera en Yougoslavie où « Notre Dame » apparait depuis le 11 mai 1946.

● **Revue du Magnétisme** (Revue bimestrielle - 1, rue des Moulins-de-Garence, 59800 Lille - Abonnement : 120 F).

Rappel des numéros ancien :

N° 58 - juillet-août 1984 :

— Marcel Mario Foléna : Utilité des régressions hypnotiques de mémoire.

— La F. M. et Caqliostro

— Raoul Follereau : Du temple d'Apollon à Corinthe.

N° 59 - septembre-octobre 1984 :

— Un conte sur le psychisme et les humoristes. Il était une fois...

— Avec l'aide de l'au-delà.

— La vision extra-rétinienne et le sens paroptique, par Jules Romains.

— La domothérapie, par J. Le Maye.

— Transformation de la matière, par Louis Serré.

Et toujours la chronique du radiesthésiste. Nous nous attarderons sur cette revue digne d'intérêt en notre prochain numéro...

● **L'Inconnu** - La revue des médecines et des sciences parallèles (Revue mensuelle publiée par les Editions Amélie, 11, rue Amélie, 75007 Paris - Abonnement : 150 F - Le numéro : 13 F).

Avant toute chose, nous tenons à remercier — au nom de la famille Encausse — le directeur de

cette publication M. Marc Tripiet pour le touchant hommage qu'il a bien voulu consacrer à notre F. : et ami Philippe Encausse.

Dans le numéro 104 de janvier 1985, en dehors de la publicité faite à la demande de certains « occultistes parisiens », vous y trouverez quelques bons articles, vous permettant de vous pencher sur des sujets tels que :

— l'hypnosophrologie, le doublement, la naissance du spiritisme, la méditation... Nous avons noté l'article — 2<sup>e</sup> volet — de P. Perrot sur ses impressions de voyage en Egypte où l'auteur livre ses sentiments d'une Initiation toujours vivace et la Terre Noire aimée des Dieux (Ta Kémit).

● **Renaitre 2000**. La revue des investigations psychiques et des recherches théoriques et expérimentales sur la survivance humaine. (Revue bimestrielle - Abonnement : 90 F pour la France - 100 F pour l'étranger - Soutien : 100 F - Le numéro : 20 F).

127<sup>e</sup> année d'existence — fait suite à la revue spirite fondée par Allan Kardec — Nouvelle série — N° 40 - novembre-décembre 1984.

Revue éditée pour les passionnés du spiritisme ou des phénomènes parapsychologiques, patronnée par André Dumas.

En exergue de tous les numéros le leitmotiv de cette publication :

— La connaissance de l'âme humaine comme entité psychique et physique sera la science de demain : Camille Flammarion.

Parmi les principaux auteurs, nous avons relevé les noms de quelques sommités : Jean Auscher, Claudine Brelet, M. le Prof. Paul Chauchard, M. le Prof. Jean Dierkens, Jean Prieur...

Nous avons noté les articles suivants :

— Au-delà des apparences : les réalités invisibles physiques, psychiques, spirituelles, de René Albo.

— Liberté de l'Esprit, de Jean Prieur.

— La maîtrise surnaturelle des éléments, par Edmond Bernard.

● **Le Monde Inconnu** - Science - Tradition - Spiritualité (Revue mensuelle éditée par Moeris-Khéphren - Abonnement : 120 F - 49, rue de Vannes, 92126 Montrouge Cedex - Directeur et rédacteur en chef : Roger Raziël).

Toujours d'excellents articles dans ce numéro 57 de janvier 1985 :

— Dr J.L. Lamant : Connais-toi toi-même - Etes-vous tolérant ?

— Jean Prieur : Les trois sortes de Karma.

— Frédéric Lionel : L'ascèse, un exercice mal compris.

— François Ribadeau Dumas : Le don des larmes.

— Erik Sable : Symbolisme et pouvoir des pierres précieuses.

— Serge Hutin : Dracula - Roman fantastique aux clés occultes.

Dans chaque numéro, une parole des « Maîtres du Passé » à méditer ; ce mois-ci, Héraclite : « Les hommes endormis ont deux mondes. Les hommes éveillés n'en ont qu'un ».

● **Le Lotus Bleu** - La revue théosophique fondée par H.P. Blavatsky. Rédacteur responsable : Mme F. Caracostea. (Revue mensuelle - Abonnement : 170 F - Etranger : 190 F - auprès de la Société Théosophique de France, 4, Square Rapp, 75007 Paris).

Yoga, Religion, Théosophisme, symbolisme, tels sont les quelques points importants développés en cette revue.

Dans les numéros de décembre 1984 et de janvier 1985, nous avons noté pour vous :

— Le yoga de la Théosophie, par Radha Burnier.

— La rencontre du disciple et du gourou, de Ianthe Hoskins.

— Les arts magiques d'antan et

la parapsychanalyse d'aujourd'hui, de Frédéric Lionel.

— La théosophie en action, par G.A. Farthing.

— Le Chamanisme, par E. Pearson Laroute.

● **Convergences Spirituelles** (Parution trimestrielle : octobre, janvier, avril et juillet - Directeur de la publication : Roland B. Tavernier - Revue diffusée par le : Chainon Douaisien, Fédération spiritualiste du Nord, 185, rue de Canteleu, 58500 Douai - Abonnement : 50 F - Soutien : 80 F - Le numéro : 15 F).

Parution toute nouvelle puisqu'elle n'en est qu'à son numéro 6. Bulletin libre-échanges (d'idées et de travaux spiritualistes) de diverses associations pour répondre aux besoins d'informations et de connaissances dans le domaine de la spiritualité et de la recherche de la vérité.

● **L'Autre Monde** (Mensuel édité par la S.A.R.L. Editions Francois de Villac, 10, rue de Crussol, Paris - Directeur : G. Gourdon - Abonnement : 120 F).

Ce mensuel vous invitera au voyage dans le monde de la vie et de la science, de la spiritualité, de l'étrange et des arts.

Nous avons particulièrement appréciés les deux articles signés Robert Amadou : Peuples de l'occulte, et Giovanni Sciuto : Serge Lama face à l'autre monde.

Voyage au pays de l'invisible et de ses habitants, tel est le propos de Robert Amadou. Conseils et mises en garde pour côtoyer ce monde étrange perceptible par les seuls yeux de l'Esprit. Article curieux et sujet rarement traité au 20<sup>e</sup> siècle.

Pour la première fois, Serge Lama parle de cartomancie, d'astrologie et de voyance ; dommage que l'auteur n'ait pas pensé à l'interroger au sujet de la réincarnation !

## LE MÉRITE

Si je fais quelque chose de bien, ou du moins que je crois être Bien, et si cela me comble de joie, suis-je méritant, et ai-je droit à une quelconque félicitation venant des hommes et aussi... du Ciel, ou le Ciel doit-il m'en tenir compte ?

Non ! Absolument pas, et surtout si ce que j'appelle avoir fait du bien a été au bénéfice des « miens », comme on dit populairement, car même si j'ai su leur faire plaisir, ce qui n'est pas toujours le cas, si l'on considère le choix du dit plaisir escompté qui n'est pas toujours ce que certaine expression en vogue de nos jours qualifie de « bon choix » ; car si j'ai su leur faire plaisir, eh bien je ne l'ai fait qu'à moi-même, « possesseur » plus ou moins vaniteux de ce qui ne saurait jamais appartenir à personne ici-bas.

Et si j'ai fait du bien à autrui, soit parce que la logique ou ma raison me l'a imposé, ou mieux si j'ai agi tout à fait spontanément, n'ayant aucun besoin de me demander si j'avais à agir de la sorte, parce que j'ai écouté ce que d'aucuns appellent la « conscience » ou plus exactement si j'en ai suivi les impulsions, ai-je droit alors à la considération ?

Mais voyons. A quelle considération et de la part de qui ?

N'est-il pas évident de penser que si j'attends n'importe quelle réaction, en provenance de n'importe « qui » où je serais reconnu ou montré comme méritant ce que nous appelons des félicitations, ne devrais-je pas sentir monter en moi une honte manifeste ?

En effet : si j'ai agi poussé par ma raison, c'est que j'en ai besoin, et que je n'ai pas été spontané, et si j'ai été spontané, c'est que j'ai agi comme « poussé » et que dès lors je n'ai été que l'instrument aux mains de la volonté qui m'a mu.

Qui pourrait prétendre en effet « être » sa conscience ? Et si nous voulions pousser plus avant ces réflexions, nous devrions ouvrir ou disséquer ce vocable afin de ne pas errer en des notions primaires sinon primitives, encore que le primitif ne soit pas toujours aussi primaire que d'aucuns se plaisent à l'affirmer.

Mais réfléchissons plus avant. Le « mérite », en quoi consiste-t-il ? Faire son travail en est exclu, c'est un devoir. Faire « plus » que son travail ? En quoi cela consiste-t-il ? Et qui est apte à en juger sainement ? Personne ici-bas, dès lors que nous ignorons le programme de chacun, programme qui ne saurait consister à faire le dit travail parce que le produit d'icelui, ainsi que s'exprime Jacob Boehme, ne vise qu'à nous apporter la nourriture que nous en attendons, ainsi que les loisirs, objectif principal dès lors que nos besoins organiques sont apaisés.

Ainsi, si aucun mérite ne peut nous être attribué d'un travail que nous supposerons bien fait, non plus que d'un mouvement heureux parce que s'il a été raisonné c'est qu'il n'était pas spontané et que s'il a été spontané il n'a été qu'un acte en provenance de notre conscience, laquelle nous serait en quelque sorte non pas une étrangère, mais une source de motivations qui n'est pas notre individu

extérieur, fiché socialement et pas seulement par son numéro de sécurité sociale ; dès lors, donc, nous voici quelque peu perplexes et comme décontenancés.

Car n'est-il pas vrai, à quelques exceptions près, que sans nous l'avouer d'évidence, tout acte envers un inconnu nous incite insidieusement à nous en glorifier au moins dans un autre « intérieur » qui habiterait semble-t-il tout à côté de cette conscience, si nous n'avons pas encore compris combien certaines promiscuités apparentes sont à des abîmes de distances spirituelles ?

Ah ! quelles étranges difficultés à faire le point de ce qui est en conformité avec le Bien réel, première expression de la Volonté Divine, dont nous ne saurions jamais prétendre en être les dispensateurs et qui passe parfois à travers nous parce que cela est nécessaire, comme l'eau sourd d'une source qui ne saurait prétendre être l'eau elle-même ; quelles étranges difficultés à faire le point entre ce qui vient d'en Haut, et devrait nous apparaître comme la « Main » Divine, et tel geste de gratuité apparente où les aveugles pourraient se croire méritants là où il n'y a peut-être pas la moindre goutte de sang spirituel parce que celui que sa conscience pousse à cela ignore parfaitement l'immensité de la dette qu'il a contractée pour réaliser son « rachat ».

Et ceci nous autorise à reprendre telle allusion où il était question de certaine « entrée » dans le Paradis, comme si ce seuil était de plain pied pour tous, comme d'aucuns le croient bien naïvement, alors que l'ardoise où les comptes débiteurs sont collationnés, si elle était présentée à la plupart d'entre nous, ferait que notre visage se couvrirait aussitôt de telles rougeurs comme de telles lésions qu'il serait bien difficile de dire si cette affection ne laissera aucune trace ou nous marquera jusqu'à la fin des temps...

Alors, en fait de « mérite »... et sans chercher plus avant car nous devrions pénétrer en des « lieux » ténébreux où notre o combien faible lumière personnelle ne pourrait nous éviter de nouvelles chutes, eh bien... n'est-il pas de la plus élémentaire prudence de laisser les autres s'en couvrir ou s'en laisser draper ?

Et pour ne point terminer ce propos sur un thème de soucis dont chacun doit en définitive assumer les charges, me permettez-vous de faire une allusion très actuelle sur les propriétés de cette fausse qualité ? Eh bien cette auto-satisfaction apparente l'homme à cet étrange manipulateur d'un polymère, l'époxy par exemple, dont il s'enduirait le visage comme d'un produit de beauté...

P.B.

12-1981 - 2-1985

(\*) RÉF. : « Réflexions sur un enseignement du Maître Philippe de Lyon », janvier 1985.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1985

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

Je vous remets en espèces ;  
mandat ; chèque  
(bancaire  
ou postal) la somme de .....

(Rayer les mentions inutiles)

|                 |                    | 1985     |
|-----------------|--------------------|----------|
| Sous pli ouvert | France .....       | 90 F     |
|                 | Etranger .....     | supprimé |
| Sous pli fermé  | France .....       | 110 F    |
|                 | Etranger (*) ..... | 140 F    |

Abonnement de soutien ..... 160 F

Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

## SOMMAIRES 1984

### JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)

Editorial : Communications et coopération, par MARCUS. — A propos de l'Apocalypse de Jean, par François RIBADEAU DUMAS. — L'Atlantide plus près de nous, par Henry BAC. — Le nombre quatre (4), ce grand méconnu, par Jean-Elias BENAOR. — Nos « Maîtres Passés »... Centenaire du Docteur Edouard BERTHOLET, par Renée-Paule GUILLOT. — Réflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE, de Lyon, par le Dr Pierre BONALD. — Monsieur PHILIPPE et le petit enfant (poème), par Jean-Louis BRU. — Parmi ceux qui nous ont précédés... Julien HERBUTE, par Philippe ENCAUSSE. — Le fonds Stanislas de GUAITA - Documents inédits - Présentation et Introduction de Robert AMADOU. — ORDRE MARTINISTE - Entre nous..., par Emilio LORENZO et Maria de VIA-LORENZO. — Les Livres... — A propos de l'Archéomètre, par Yves-Fred BOISSET. — L'Astral des choses, par PAPUS. — Au service du Football (Conte drolatique), par Philippe ENCAUSSE.

### AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

Editorial : De la conjoncture politique, par MARCUS. — Propos sur la Prière, par Irénée SEGURET. — Les Mystères d'Abydos, par Jean-Louis BERNARD. — Puissance cachée de la lettre « A », par RAOUM. — Le Symbolisme de l'Arc-en-Ciel, par MARTIN. — Puissance des mots, par Henry BAC. — Fraternité, par Charles de SAINT-SAVIN. — Notre « Voie », poème, par Jean FINDIKIAN. — A propos de la date de la mort du Christ... une hypothèse récente. — Réflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE, de Lyon, par le Dr Pierre BONALD. — Le Fonds Stanislas de GUAITA - Documents inédits - Présentation et Introduction de Robert AMADOU. — Les Livres... — ORDRE MARTINISTE - Entre nous..., par le Secrétaire Général de l'Ordre. — L'Alsace millénaire, par Auguste SCHWAB. — Un au-revoir à Gérard LEPRETRE, par Adrienne SERVANTIE. — Parmi ceux qui nous ont précédés, par le Dr Philippe ENCAUSSE. — Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie.

### JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

Faire-Part. — Portrait du Dr Philippe ENCAUSSE. — Philippe ENCAUSSE, par Gérard ENCAUSSE, son fils. — Editorial : Le Ministère de la Voie Cardiaque, par MARCUS. — Homélie, par Robert AMADOU. — Faisant suite à l'Homélie, paroles des FF Emilio LORENZO et Georges COSTE. — Allocution prononcée le 27 juillet 1984 par le Frère Gérard MESNIL. — Photographies prises au Cimetière du Père Lachaise. — Philippe ENCAUSSE, Franc-Maçon exemplaire, par Henry BAC. — Le fils de PAPUS, par Yves-Fred BOISSET. — Le Dr Philippe ENCAUSSE, le Martiniste, par Emilio LORENZO. — Une lumière disparaît, par Michel LEGER. — Mon Frère Philippe ENCAUSSE, par Irénée SEGURET. — Lettre à PHILIPPE, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — Notre cher PHILIPPE..., par Pierre BONALD. — Philippe ENCAUSSE, médecin sportif, serviteur de l'Etat, par le Docteur Henri PERIE. — Documents : les deux premières pages de couverture de la Revue (1888 et 1953). — Les « Marchands du Temple », par Philippe ENCAUSSE. — Sommaires 1983. — ORDRE MARTINISTE - Entre nous... — « Journées PAPUS 1984 ».

### OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (48 pages)

Editorial, par MARCUS. — Prométhée, ou la part divine, par Gérard MESNIL. — Beyreuth, haut-lieu, par Henry BAC. — Portraits et écrits concernant Paul SEDIR. — Paul SEDIR, par Victor-Emile MICHELET. — Paul SEDIR, dessinateur, d'après un ex-libris, par Alain MERCIER. — Hélias ARTISTA, par Paul SEDIR. — La Parabole du Figuier stérile, par Jacqueline ACKERMAN. — Testament d'Ordre Spirituel, par Gérard LEPRETRE. — Vers de CHAMUEL à PAPUS - Introduction de Georges COSTE. — Les Livres... — La Revue des Revues. — Document : CONCORDAT. — ORDRE MARTINISTE - Entre nous..., par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste. — Vœux pour 1985, par Emilio LORENZO, Michel LEGER et Yves-Fred BOISSET.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (N° 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). — 1964 (N° 3-4). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2). — 1981 (N° 2).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4) soit 122 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4) — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1963 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4) — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.